



star
wax
DJ's lifestyle magazine



Scannez ce QRcode
pour en savoir plus
sur la SC3900



SC3900

THE ART OF SOUND**



Le Djing est entré dans une nouvelle aire avec l'évolution des médias numériques. Dans un monde qui fut tout d'abord dominé par le vinyle, puis par les CDs, l'émergence du stockage USB vient révolutionner les équipements DJ. Les DJs ont aujourd'hui le choix entre mixer sur une platine avec ou sans logiciel, ou sur un CD/Contrôleur. Jusqu'alors, aucun appareil n'avait réussi à offrir la flexibilité de choisir en fonction de sa performance, de son style ou de son public.

C'est maintenant chose faite.

Denon DJ est fier de présenter la SC3900 : platine numérique et contrôleur multimédia avec plateau tournant de 9", utilisant un moteur à entraînement direct, totalement redessiné, qui retranscrit fidèlement le toucher vinyle. Avec la **SC3900**, Denon DJ offre la possibilité de lire des fichiers sur des supports aussi divers que des Cds, des clés USB, des logiciels de mix ou encore des serveurs de médias, aussi bien sur Pc que sur Mac.



Découvrez la SC3900 en action sur [youtube/denondjtv](https://www.youtube.com/user/denondjtv)



[facebook/Denon-DJ-France](https://www.facebook.com/Denon-DJ-France)

Plus d'informations, rendez-vous sur www.denondj.eu

Distribution France :

Audio-Technica - 11, rue des Pyramides - 75001 Paris - Tél : 01 43 72 82 82 - www.eu.audio-technica.com

*Utilisez-le - Vivez-le. **L'Art du Son.

USE IT. LIVE IT.*

- 03 EDITO . 05 NEWS . 07 SHOPPING .
- 08 RARE WAX SPECIAL FUNK ORIENTAL .
- 10 9th CLOUD . 12 KALHEX . 16 CHASSOL
- 18 REPORT SWPP À LA ROTONDE .
- 20 NICKODEMUS .
- 24 DEEPLY ROOTED HOUSE RECORDS .
- 30 TEST MATOS: DENON SC3900
- 32 CHRONIQUES WAX & CDS .
- 36 PLAYLISTS .

La diversité c'est comme l'été, tout le monde en rêve toute l'année, sauf que, contrairement à l'été, il ne reste plus grand monde quand vient l'heure de la concrétisation. L'uniformisation de l'offre dans une société capitaliste et la diversité culturelle ne font pas souvent bon ménage. Petit exemple en ce début d'année avec le Mixmove, "le salon des Djs", obligé de subir le dictat d'un industriel pour "exister" et d'inviter un sosie de Johnny Halliday... Mais bon, il paraît que le changement c'est maintenant ! Les saisons changent, c'est déjà pas mal et si vous tenez ce nouveau Star Wax entre les mains c'est que l'été arrive avec, bien sûr, son lot de rassemblement et de fêtes en pleine air improvisées ou non, comme le premier festival Hip-hop de Boufféré en Vendée. Ne vous inquiétez pas, nous n'aurons de cesse de saluer les personnes qui continuent d'innover et de prendre des risques pour sortir une galette, organiser un événement, concevoir une nouvelle machine... Bref de créer coûte que coûte, malgré les obstacles. Des jeunes et talentueux Kalex à Dj Deep, légende de la House française, en passant par Chassol, Nickodemus ou 9th Cloud, ce nouveau numéro regorge comme toujours de diversité musicale et de passionnés.

CHILDREN OF THE 80s

DO THE WRUNG THING

Studio One / 50^{ème} anniversaire

Rocker At Work, présente le samedi 23 juin, une nuit retraçant l'épopée de cinquante ans du prestigieux label jamaïcain Studio One, l'équivalent du label Blue Note en reggae, en hommage à Clement "Sir Coxsone" Dodd (son fondateur) et tous ses artistes de légende : The Skatalites, The Heptones, The Wailers, The Wailing Souls, Horace Andy, Jackie Mittoo, Ken Boothe, Alton Ellis, Sugar Minott, Johnny Osbourne et bien plus encore... De nombreux Dj sont invités avec le back band Soul Stereo Sound System dès 22h, à La Machine du Moulin (Paris 18^{ème}), précédé de la projection en avant première de "Studio One Story". Plus d'info: www.lamachinedumoulinrouge.com

Gemini / CDJ-650 & CDMP-7000

Gemini élargit sa gamme de Cd player avec le CDJ-650, disponible au prix conseillé de 459 euros TTC, depuis peu, et surtout grâce au CDMP-7000 combo Media player (mixette avec deux platines Cd accueillant MP3/ USB/ SD/ MIDI) disponible à partir de, 1149 euros TTC, fin juin 2012. Infos : www.geminidj.com

Vestax / VCI 380

Lancement officiel le 29 mai dernier d'un nouveau contrôleur VCI 380. Un produit 2 en 1, combinant Midi et une table de mixage indépendante. Il offre des possibilités infinies de mix, scratch, cue, effet, sample, trigger, de boulder ou encore slicer. Chaque fonction est optimisée pour améliorer les performances.

Formation estivale / Ableton

- Le 30 juin au Point Ephemere (quai de Valmy, 75010 Paris) dans le cadre de Pitch Your Sunday, rendez-vous proposé par Mercredi Production, James Taylor (Swayzak) démontrera tout son savoir "abletonique" le temps d'un masterclass. À 13h. Tarif : 3 euros

- Lundi 2 juillet au Jeudi 5 juillet + Lundi 9 juillet au Jeudi 12 juillet. Session parisienne par Ben Vedrene à IESA Multimédia : 5 Rue Saint-Augustin, 75002 Paris. Programme de 8 cours du soir de 19h à 21h30. Tarif membre : 200 € et 10 € d'adhésion à Technopol. Tarif non membre : 320 euros

- Du Lundi 23 juillet au Jeudi 26 juillet Technopol et le festival Résonance sont heureux de vous proposer 4 jours de formations en collaboration avec le Conservatoire national d'Avignon : une session d'initiation et une session de perfectionnement (Résidence de création). En quatre matinées de 9h00 à 13h00. Tarif spécial Résonance : 150 euros et 10 euros d'adhésion à Technopol. Inscriptions : raphael@technopol.net

L'Atelier Store / futur concept store

L'Atelier Store ouvre bientôt ses portes à Paris, 57 rue de Charenton. Vous y trouverez des vêtements hommes/ femmes, sneakers, accessoires, bijoux... Mais aussi un espace Barber shop, un corner design d'ongles "Paolina Nails" et un corner Custom "Nilko". L'ouverture, en simultané, d'une Web radio Hip-Hop et de L'Atelier est prévu cet été. Restez connecté via la page facebook : www.facebook.com/atelierstoreparis

Audio-technica / concept store

Le spécialiste des casques Audio-Technica a dernièrement ouvert L'Audio-Technica Paris-Louvre Concept Store, destiné à refléter l'image d'excellence et de qualité de la marque. Le magasin au design épuré, 11 rue des Pyramides - 75001, propose donc une large gamme de casque HiFi aux casques pour appareils mobiles ou Dj.

Livre / Fela Kuti, Le génie de l'Afrobeat

Les éditions Demi-Lune ont annoncé le 25 mai dernier la parution du 8^{ème} titre de la collection Voix du Monde : Fela Kuti, de François Bensignor, préfacé par Martin Meissonnier avec des photos de Pierre Têrason au prix indicatif de 15 euros. Personnalité iconoclaste, provocateur plein de courage, fervent panafricaniste, pourfendeur des régimes militaires qui ont ruiné son pays, le Nigeria, Fela Anikulapo Kuti est avant tout le génial créateur de l'Afrobeat.

Dans les bacs

Beat Assailant a sorti son quatrième album intitulé B, Mr Foog « Eleven », Atom « Winterreise », Ryan Davis « Particles Of Bliss », Nick Waterhouse « Time's All Gone », I-Cube, quant à lui, a lancé un Megamix et Missill un nouveau mix Cd incluant sa dernière prod avec Lexicon. 2econd Class Citizen eux sortent un Lp & un Ep. Sleepin Giantz sort le Ep « Badungdeng », le duo français Hoosky a sorti un bon album de beatmaker « Just A Lil Beat ». Un nouveau groupe trip-hop français à surveiller Over The Snare vient de sortir un Ep du même nom. Mc Wallobeach, d'Orléans fait perdurer le bon d'esprit Hip-hop à l'ancienne avec un Ep 8 titres : « Back To The School ». Eureka sort « For The Kids » Ep, Broken « Candys » Ep, Mickey Moonlight « Come On Humans » Ep, Para One idem avec « Lean On Me », chez Brainfeeder la multi-instrumentiste Ryat a réalisé un Lp : « Totem ». Le talentueux Ben Sharpa enchaîne avec « 4Th Density Light Show ». Le net-label La Belle Records sort le Ep "Happynomy" de Clap Rules. Puis le nouvel album « Kokolores » de Bara Brost est bien prévu pour cet été chez BBE.



WHOS WHO ??? STAR WAX n°23 : juin, juillet et août 2012
Édité par Asso Compos-it : 120 rue Edouard Vaillant, 93100 Montreuil - France

Fondateur : Juan Marcos Aubert (marcos@starwaxmag.com)
Rédacteur en chef : Julien Vuillet (redaction@starwaxmag.com)
Directeur artistique : Julien Douek • **Graphiste :** Saik88
Rédaction : Aurelio Levisandri, Julien Vuillet, Moe & Djé, Invisibl Journalist, Leis, Ness, Marie Priant.
Photographies : Sam Ortiz, Franck Langel, Clementine Crochet, Markus Oberndorfer, Manuel O.W.
Marketing Pro audio & light : alex@starwaxmag.com / **Label & hors capita :** ness@starwaxmag.com
Ont participé : Anne-Claire Garel, Les Colette, Kévin & Lisa, Nicolas (Prolifik), Dj Lezard, Kevin Depouet, La Dénrée, Seep, Nicolas Laborderie (Doop)...

Couverture : Jeanne Lund (www.EyeSpyABoyEyeSpyAGirl.com)
Traces : 25 000 exemplaires • **N° ISSN :** 1967-2160
Imprimé en France : Imprimerie de Champagne - 52200 Langres.
 StarWax magazine est un trimestriel gratuit diffusé nationalement : revendeurs de wax, clubs, bars, shops sono, école de Mao et Djs... www.starwaxmag.com

Rejoignez Star Wax, offrez la publication dans votre boutique ou lors d'un événement... Contact : anne.claire@starwaxmag.com



Star Wax Magazine est disponible dans 395 lieux en France

à Paris / Urban Music, Parallèles, Gilda, Monster Melodies, Music Avenue, Goodies Records, Samad records, Superfly records, Electro Kitchen, Démocratie, Gilbert Joseph, Ground zero, Tekno shop, Silence de la Rue, Patate Records, Betino's, Vinyl Office, Record Station, ToolBox, Born Bad, Techno import, Cyber Shop, Thé Troc, Bimbo Tower, Groove Store, All Access, Musikia, Blue Sound, Star's Music, Planete Sono, La Boite aux rythmes, Master Wave, Home Studio, Effect Center, Planete Sono, Sono Light Club, Distribution Music, Empire electronic, Audio Digital Light, Café Rouge, Le Troisième Lieu, L'Hôtel Amour, Point Éphémère, Baxo, La Java, Bagel's Family, Favela chic, Le Paname, La Caravane, Downtown café, Box & Coffee, Charbon Café, Café Justine, La Mercerie, Bric à Brac bar, Le Kitch, Oxyd'Bar, L'Antirouille, L'Internationale, Le Motel, Ave Maria, En Face, Les Disquaires, Café de la plage, Ohlala resto-bar, Café des Anges, Les Bulles Saint Sabin, Pause café, Babyline Café, Les Furieux, 4 éléments, Le Panic Room, Le Zero zero, Le Chat Noir, Paloma, Royez Musik, Orange Mécanique, La Botica, Le Rif, L'Alimentation Générale, Twenty One Sound Bar, Paname Soul, Batofar, Le Bloc Café, Centre musical Fleury Goutte d'Or, La Fourmi, Wip Villette, Glazart, 6B, Le 25° Est, La Rotonde, Café des sports, Chez Auguste, La Maroquinerie, La Bellevilloise, Les mondes Bohèmes, Colette Store, Adam Studio, Le 59 RiVOLI, Phonogalerie, Wrung Store, Le Coq Sportif, Wesc, Cell Division, Van's store, 3D coiffeur, Le Dénicheur, Kulte, Mwshift, Le Lieu Commun, Chambre à Hair, Studio Color Sound ...

Lyon / CD1D shop, Sofa, Planète djs-disque, Dub Plate Records, Ultima Records, Music on Stage, Euro Sono, Espace son & Lumières, Star's Music, Espace son et lumière, Coroma, Le marchand de son, Obama Café, Le Marché Gare, La Marquise, Ninkasi Gerland, Le Ninkasi Opéra, L'Ambassade, Le Dv1, Le Ninkasi Ferandière, Le Ninkasi Ampère, La Cour des Grands, Le Baroc, Le Loft, Le Ninkasi Sans Souci, L'Interface, Le Club 42, Espace double mixte, La Pêcherie, La Fée verte, Le Vox, L'Apéromix, La Chapelle Café, Le Cri du Kangourou, Underground coiffure, French Fries, Shooz Gallery, Issu Shoes, Les dessous d'Apollon, Carhartt, Best Beagle, Dope, Xs skatehop, Kulte, L'appart Opera, WeSC store Lyon, French Fries, Arty party, L'appart Bellecour, Diesel shop, Eleven, Coté vert, L'atelier vintage, La Pie, Les salles gosses en Apparté ...

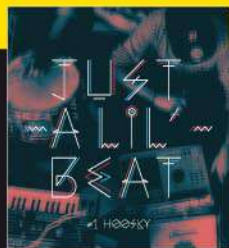
Rennes / Blind Spot, OCD, Vinyl Factory, Les Troubadours du chaos, Play iT, La cité du son/Sono West, El Cubanacan, Bar le Dejazey, Le Backstage, Equinox, Le Chantier, Le Chatam, La Contrescarpe, 911 Store, Le Bistrot de la Cité, Le P'tit Bazar, Café Laverie, La Maison du Champs de Mars, Urban Expression, PatPanik Select Shop, Bureau des TransMusicales de Rennes, CRIJ Bretagne, Conservatoire de Rennes, Nicky salon de coiffure, Ty Anna Tavern, Ubu, Macadam Basket ...

Poitiers / Le Confort Moderne, Le Carré Bleu, TAP : 1 Place Mar Leclerc, M3Q, Le Zinc, La Serrurerie, Le Café des Arts, Café Bleu, Au P'tit Cab, La Blaiserie, Espace Mendes France, Jérémy Pierrick les Coiffeurs, Hype & Down, Falza ...

Toulouse / Viscious Circle, Le Laboratoire, Dj Music, Eighball Store, Antistatik, Oklahoma, Tekita Prod, Carhartt ...

Également à Cannes, Marseille, Montpellier, Toulouse, Avignon, Amiens, Beauvais, Metz, Nancy, Strasbourg, Reims, Belfort, Montelimar, Caen, Angers, Orléans, St Ouen, Montreuil sous Bois, Le Mans, Nantes, Bordeaux, Quimper, Villeurbanne, St Etienne, Valence, Poligny, Pau et Troyes.

Ou directement chez vous pendant 1 an grâce à l'offre d'abonnement ci-dessous



4 n° de Star Wax
+ le Cd de HOOSKY
"Just A Lil' Beat"
= 14 Euros

Merci de préciser à partir de quelle n°..... vous desirez débiter votre abonnement.

NOM : _____

PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

E-MAIL : _____

TÉL : _____

☐ Oui, je suis chaud(e) pour m'abonner. Je joins à mon courrier un chèque de 14 euros libellé à l'ordre de Compos-it et je l'envoie à :

Compos-it / SW Abo
120 rue Edouard Vaillant
93100 Montreuil - Fr.

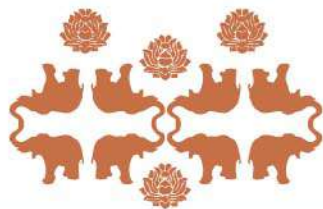
star wax
www.starwaxmag.com

Ne crois pas à la hype...

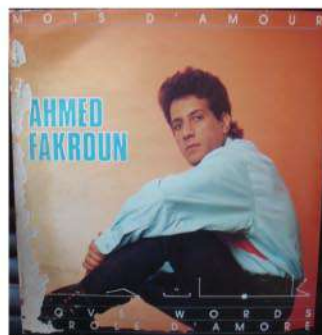
Shop in'



01 HUILE ESSENTIELLE / MAGIE DOUCE : Produit artisanal, biologique et naturel, à base d'huiles essentielles de citron, orange... drainante et fraîche pour le corps. Contact : 06 61 14 98 99. **02 FIXÉ / SCOTT OTG 20 :** Scott lance une série de vélo à pignon fixe dont celui-ci désigné par Grems. Prix conseillé 499€. **03 LUNETTES DE SOLEIL / PULL IN :** Première collection de lunettes de soleil pour homme, femme et enfant, fabriquées en Italie avec une monture en acétate et des verres Zeiss, incorporant la touche colorée et déjurée de Pull-in. **04 WHISKY / CLAN CAMPBELL :** lancement de "Elements" la première collection Clan Campbell exclusivement disponible en club depuis mi mai et illustrant les 4 éléments: terre, feu, eau et air. **05 TEE-SHIRT / HAZLE :** Hazle est un label français dédié aux pionniers de la culture Hip-hop et de toutes les musiques dont elle est l'héritière. Lancement le 13 Juin 2012 sur www.hazlefactory.com. **06 CASQUE AVIATOR / SKULL CANDY :** Arceau ajustable et pliable, microphone incorporé à la télécommande. Compatible iPhone, iPad et principaux smartphones et lecteurs, à 100 €. **07 HAUT PARLEUR SANS FIL / JAWBONE :** La Big Jambox est la grande sœur de la Jambox avec plus de puissance, une autonomie de 15heures et une connectivité Bluetooth 2.1 au prix conseillé de 299 €. <http://jawbone.com/speakers>. **08 BOUTONS DE MANCHETTES / VIRGINIE MILLEFIORI :** Pièces uniques ou petite série de bijou en or ou argent réalisés par www.virginiemillefiori.com



RARE WAX SPECIAL FUNK ORIENTAL PAR EKKEHART FLEISCHHAMMER



Omar Khorshid / Giant + Guitar Lp
(Voix du Liban - pressage grec 1974)

Cet album du "plus grand guitariste de l'ensemble du monde arabe" a parfois émergé chez quelques disquaires d'occasion allemands ou sur les marchés aux puces durant les années 90. Son premier album est rare et bien utile pour les Djs, avec la ligne de basse hypnotique et la batterie de "El Rakset Fadaa", suivi du duel entre la guitare et l'orgue sur "Guitar El Chark". Ce track a été assez souvent compilé aux cours des dernières années. Une production brillamment réalisée, qui propose un mélange Est-Ouest, avec une incroyable variété de jazz oriental, de funk et de sons folkloriques, sublimé par de surprenants appareils électroniques.

Abbass Mehrpouya / Mehrpouya Sitar Lp
(Persianna Iran - repress espagnol 2009)

Ce disque fait partie des nombreux Lp très recherchés de funk psychédélique iranien du milieu des années 70. Son seul album, impossible à trouver, a été récemment repressé en Espagne. La touche perse-indienne-africaine parfaite : le très beau sitar et les mélodies de flûte flottent sur les percussions orientales avec une basse très lourde, des cuivres et une trompette jazz étouffée. Sans oublier son fameux club friendly 7 inch "Raga Soul" (réédité par Finders Keepers), ainsi que le groove monstrueux de 11 minutes de "African Jumbo". Sur la face B, des rythmes psychédélics orientaux plus laid back avec de très belles voix perses.

Zafer Dilek / Oyun Havaları Lp
(Yonka Music Int.Turquie - pressage turque 1976)

Lorsque l'on parle de 7inch de fuzz funk turque pour le dancefloor, on ne peut pas faire l'impasse sur Zafer Dilek ou Sag Arif. Personnellement, il s'agit de mon favori dans la discographie de Dilek : Arabesque, c'est la plupart du temps du funk acoustique avec du saz (proche du luth ou du bouzouki grec, ndlr), des guitares, du moog, des violons et des cuivres qui poursuivent le galop des percussions. Par moments, cela pourrait être le chaînon manquant entre "African Reggae" de J. Richman et "One Step Beyond" de Prince Buster. Sur ce disque, vous avez le morceau "Yekte", un très beau track folklorique accompagné par des guitares électriques et un batteur complètement fou.

Ahmed Fakroun / Mots D'Amour Lp
(Celluloid France - presse française 1983)

Ce multi-instrumentiste et chanteur de Benghazi (Libye) est l'auteur de ce disque pop, orienté funk du début des années 80, avec des synthés typiques de cette époque. On y trouve le morceau "Soleil Soleil", ré-édité il y a quelques années par Prince Language et son track "Yo Son". Des grooves et des mélodies orientales influencées par l'Occident, avec la présence de divers instruments tels que le saz, la mandole, la darbouka, les guitares ainsi que les claviers cosmiques. On retiendra "Gelty" et son boogie entraînant ainsi que la belle chanson folk acoustique "O Ounic". "Ahmed a écouté de la musique de tous les coins de la planète, en absorbant une grande variété d'influences" (dixit son site web). Un disque à écouter encore et encore.

Khamis Henkesh / Bande inconnue Lp
(K7 Égypte - Fabriquée au Canada 1987)

C'est un exceptionnel joueur de tabla originaire du Caire, que l'on peut aussi écouter sur de nombreuses B.O.F. et dans de nombreux spectacles à la télévision égyptienne. Une étrange découverte faite sur un marché aux puces de Berlin : une cassette de musique d'origine canadienne, sans tracklisting. Quelqu'un a-t-il une copie vinyle de cet enregistrement (si elle existe) ? On a droit à un large spectre de breaks de tabla, de boucles de basse, de flûte hypnotique et de lignes de saxophone, des sons de synthés cosmiques et, par moment, du chant. A mi-chemin entre la musique traditionnelle, l'Incredible Bongo Band, la funk et le disco... En partie étrange, mais avec une atmosphère magnifique tout le long.





**9Th
CLOUD**

PARFAITE COHÉSION ENTRE MUSICALITÉ ET LA RECHERCHE 9TH CLOUD, QUATRE MOIS APRÈS LA SORTIE REMARQUÉE DE SON "43 SUNSETS", NOUS PROPOSE AUJOURD'HUI UN EP DE REMIXES. OCCASION POUR NOUS DE L'INTERROGER SUR SON UNIVERS ABSTRACT ET DE DÉCOUVRIR PLUS EN PROFONDEUR CET ARCHITECTE MUSICAL.

Peux-tu te présenter pour ceux qui ne te connaissent pas encore ?

9Th Cloud, compositeur de musiques électroniques depuis une dizaine d'années, fortement influencé par le Hip-hop. Je suis aussi formateur sur Ableton live. Je m'occupe de l'association émah, qui met en place des projets de création pour les jeunes publics grâce aux outils numériques, des workshops, ateliers et formations sur les logiciels créatifs. Enfin, avec mes potes Vompleud et Poborsk, nous avons à cœur de sortir la musique que l'on aime sur notre label familial, Monkey Moods Collective.

Il y a de multiples inspirations dans tes morceaux, comment définirais-tu ta musique, ton style ?

Je qualifie habituellement ma musique de "Abstract Beats - Electronica". L'influence du Hip-hop est indéniable du point de vue des rythmiques, les sons électroniques barrés pour le côté Electronica et mon background Jazz et Black music pour le groove et la couleur générale.

Le jazz est en effet omniprésent dans tes créations. Quelles sont tes influences ? Pratiques-tu un instrument ?

J'écoute pas mal de jazz, effectivement. Des classiques, Coltrane, Miles Davis, Thelonious Monk... N'étant pas instrumentiste et ne connaissant que très peu le solfège, le Jazz est une influence en terme d'approche et d'ambiance globale plus qu'en terme d'harmonie et de théorie musicale. Je ne pratique pas d'instruments au sens où on l'entend habituellement, à part un peu de clavier. Mes instruments sont mes contrôleurs MIDI, synthés et séquenceurs ainsi que les effets audio qui sont de véritables outils pour sculpter le son, pour la recherche et le sound design sur les morceaux. Enfin je me remets au scratch et au turntablism dernièrement (j'avais laissé mes platines prendre la poussière depuis quatre ans), ceci afin de l'intégrer de façon innovante et détournée à ma prochaine création live audio visuelle.

Comment s'est passé le remix qu'a fait Machinedrum et pourquoi ne l'avez-vous pas sorti avant ?

Lors de la sortie de mon dernier album "Delicate Sound", fin 2006, j'avais commencé à bosser avec le label (Key on A Records, ndlr) sur un album de remixes. Les premiers titres étaient ceux de Machinedrum, Fedaden et Vompleud ; on en parlait avec Dj Vadim et quelques autres aussi. C'est d'ailleurs via Fedaden (de Toulouse, ndlr) que je suis entré en contact avec Machinedrum. Puis le label a connu des difficultés et a du cesser son activité.

En organisant le tracklisting de "43 Sunsets Remixes", je me suis rendu compte que le remix de "Having fun with you mouth" par Machinedrum collerait parfaitement avec les 6 autres titres. Et voilà ! À noter que dans le remix et l'original de "Having fun with you mouth", apparaissent en featuring les beatboxers de PHM, qui s'appellent désormais Under Kontrol et qui sont depuis devenus champions du monde de beatbox. Une affaire de collaborations en somme.

Comment s'est passée la préparation de ce Ep de remixes ? Est-ce toi qui as contacté les artistes ?

Donner sa musique à réinterpréter est, à mes yeux, un acte important pour un musicien et c'est surtout une marque de confiance faite au remixeur. Alors tu donnes cette confiance sur la base de ce que tu connais de lui, musicalement et humainement. Ces échanges sont généralement le fruit de rencontres. Dnte et Richard Colvaen ont été rencontrés lors d'un concert en Allemagne, Poborsk et Dj Oil sont des marseillais, nous nous croisons et travaillons régulièrement ensemble sur d'autres projets. Enfin j'ai contacté Essa. M et Opti via internet car j'ai apprécié leur travail. Il devait y avoir d'autres invités mais certains n'ont pas pu, du fait de leurs plannings. Ce sera pour de prochaines sorties. Pour moi l'intérêt du remix est de se faire surprendre et emmener ailleurs, via le point de vue du remixeur.

Ton univers graphique a l'air très personnel. Est-ce toi qui t'occupe de cette partie ou fais-tu appel à quelqu'un d'autre ?

Je gère le visuel de mes disques et plus globalement tout mon univers graphique avec mon pote marseillais Spazm depuis 2006. Il a carte blanche la plupart du temps. J'aime son style et je le trouve juste super fort. Quelquefois je lui soumets des idées et il les développe mais en général je me fie à ses goûts.

Comment vois-tu l'évolution musicale sur Marseille ? On entend parler actuellement d'une grande effervescence ? La ressens-tu ?

Marseille se réveille semble-t-il. Le développement de projets comme Nasser, Dubmood, Oh ! Tiger Moutain, MC2 et beaucoup d'autres font souffler un vent de fraîcheur à la scène locale. Dernièrement le jeune 123MRK, très talentueux, s'est fait remarquer. Poborsk continue à faire une musique incroyable et les anciens comme Dj Oil et Imothep ressortent des disques. J'en oublie certainement, mais bref, la scène électronique marseillaise me semble effectivement assez active. Pourvu que ça dure...



NOMBREUX SONT LES COLLECTIFS HIP-HOP FRANÇAIS QUI SE REVENDIQUENT DE L'ESPRIT SOUL/JAZZ CONSCIENT DES ANNÉES 90, MAIS PEU SONT CEUX QUI PEUVENT SE TARGUER DE LA MATURITÉ DEMONTRÉE PAR KALHEX. ACCOMPAGNÉ DE ROB-O ET GRAP LUVA SUR LEUR DERNIER MAXI POUR LE LABEL AKROMEGALIE, LE GROUPE ÉVOQUE AVEC NOUS LA GÉNÈSE DE LEURS DIVERS PROJETS AINSI QUE L'IMPORTANCE DU PARTAGE ET DE LA SOLIDARITÉ DANS LE PROCESSUS CRÉATIF.

Kalhex c'est avant tout une histoire de famille et d'amitié. Peux-tu revenir sur la genèse de ce jeune groupe aux identités multiples ?

Le Makizar : Kalhex est composé d'un producteur/DJ, Parental, et de deux MCs, Lex et moi-même. Le groupe a vu le jour fin 2006 suite à ma rencontre avec Parental à la Maison du Hip-hop (Paris, 11ème, ndlr). Nous nous sommes fait écouter nos productions respectives et il m'a présenté son frère Lex par la suite. Nous avons commencé par enregistrer quelques morceaux et notre complémentarité nous a vite amenés à travailler sur un premier album ("Kalhex", 2009, ndlr). C'est vrai que l'aspect humain prime et c'est sans doute ce qui nous permet d'évoluer ensemble musicalement.

En terme de formation musicale, quelles sont vos sources d'inspiration ?

Bien évidemment, des groupes comme Gangstarr, Pete Rock & Cl Smooth, A Tribe Called Quest nous ont donné envie de faire ce que l'on fait. InI (le crew légendaire de Pete Rock, ndlr) pour la symbiose parfaite entre les productions et les voix de Grap Luva & Rob-O. "Center of Attention" est notre album de référence en termes de flow et d'ambiance. Le disque est hypnotisant, on ne s'en est toujours pas remis. Mais nous ne restons pas bloqués dans les années 90 pour autant. Des groupes comme Doppelgangaz ou Five Deez nous inspirent par leur fraîcheur. Sans parler de Kev Brown, Damu the Fudgemunk ou Oddisee, qui ont su préserver l'esprit des 90's tout en faisant évoluer les sonorités. C'est vraiment dans cet état d'esprit que nous concevons notre musique.

Vous semblez avoir une vision bien définie de la direction artistique de vos projets communs et solos. Comment se passe la synthèse entre le label, l'identité visuelle, le son et les textes ?

K : C'est un tout. Nous faisons extrêmement attention à l'image que nous véhiculons, aux connotations de certains termes ou visuels. Nous essayons d'être cohérents dans notre démarche, de la conception à la promotion. Pour la partie graphique, il ne s'agit pas d'illustrer le texte, la musique ou le titre d'un album, mais d'apporter un sens supplémentaire comme nous avons pu le faire dans notre premier clip ("Je Voulais Juste", 2008). Nous avons tous les trois une sensibilité picturale que nous essayons d'accorder autour de notre musique. Parental a fait des études de graphisme, le Makizar s'est très tôt intéressé au graffiti et Lex termine ses études d'arts plastiques. Nous sommes en admiration devant les pochettes de Jazz et de Soul des années 70, les photos du catalogue Blue Note ou les illustrations des disques de Miles Davis. Il y a des tas de vinyles que nous avons achetés pour leur pochette. Le retour à l'objet disque nous semble important car c'est ce qui restera et nous survivra.

Après la sortie de votre premier album en 2010, comment jugez-vous les retours du public francophone ?

Kalhex : Très bons dans l'ensemble. Le plus dur en tant qu'indépendants est la partie promotionnelle. Même si nous avons eu la chance d'avoir un distributeur pour notre premier disque, nous avons dû nous charger de beaucoup de choses. Nous avons élargi notre réseau ces dernières années donc c'est assez encourageant.

Mais il est triste de voir que les médias français soi-disant spécialisés ne te soutiennent qu'à partir du moment où tu as une certaine notoriété ou quand tu invites des artistes américains. Que ce soit en live ou sur disque, il y a toujours ce fantasme de la part du public francophone pour les USA qui dessert souvent les artistes locaux.

Quels sont les groupes français proches de vous ?

Kalhex : Nous évoluons en marge de la scène française. Nous ne cherchons plus à nous rapprocher d'artistes ou groupes français car nous ne nous reconnaissons pas dans la plupart des messages qu'ils véhiculent. De même, la pseudo-scène underground parisienne nous a énormément déçus. Nous avons cherché à créer une dynamique avec plusieurs artistes il y a quelques années. Nous avons même organisé des rencontres pour discuter de scènes communes mais nous nous sommes rendu compte que beaucoup d'indépendants se tirent dans les pattes plutôt que de faire évoluer la culture et le mouvement. Beaucoup de jalousie et d'hypocrisie, ce qui nous a amené à prendre nos distances avec un bon nombre d'entre eux. Nous ne fonctionnons qu'au feeling, aux affinités humaines et musicales. Sur notre label il y a Mc Grey & Msx (amis et Mc's présents sur notre premier disque) dont nous préparons les projets respectifs. Nous sommes régulièrement en contact avec le crew Marvel Records. Venom a d'ailleurs assuré les scratches du morceau avec Rob-O sur notre nouveau Maxi. Nous échangeons aussi beaucoup avec Art Pattern a.k.a BlackArt (Mind Conscience records, ndlr), producteur de Suisse. Au-delà de la musique, nous discutons art, philosophie, spiritualité et c'est ce genre de liens qui permet à nos musiques respectives d'évoluer.

L'exposition dans des pays étrangers comme le Japon, l'Allemagne, et le Royaume-Uni est-elle primordiale pour des projets tels que le votre ?

Kalhex : Absolument. Nous sommes dans une démarche de rassemblement. Le Hip-hop, et plus largement la musique, est un langage universel. Il est surtout agréable de voir que les publics étrangers n'ont pas certains aprioris que l'on peut retrouver en France. Nous ne nous considérons pas comme un groupe de "rap français" et ne souhaitons pas avoir cette étiquette. Mais le rap français a tellement déformé le paysage musical ces dernières années que le Hip-hop francophone reste prisonnier de cette image. Il y a clairement un aspect spirituel et introspectif dans notre musique qui semble mieux compris à l'étranger. En France, il y a ce besoin de regrouper les artistes dans des cases alors que leur rêve est justement d'en créer de nouvelles. Quand les gens entendent un beat qui tape, une grosse basse avec un sample c'est du Old school (rires). Aujourd'hui tout le monde se réclame du Boom bap pour le potentiel commercial mais à force de banaliser les mots et de les utiliser à outrance, leur sens initial s'estompe.

Vous êtes tous les trois impliqués dans les beats ? Vous utilisez des machines/samplers particuliers ?

Kalhex : Pas pour le moment. Nous utilisons un logiciel appelé Magix Music Maker (version 2006) et nos vinyles. Nous voulons développer de plus en plus la composition dans notre musique et nos performances live. Avec l'utilisation de claviers, samplers, mais aussi de vrais musiciens. Mais le sampling restera toujours à la base de nos productions.

Pensez-vous que travailler exclusivement sur logiciel laisse plus de liberté dans la composition des breaks ?

Kalhex : Pour être honnête l'utilisation de logiciel a d'abord été liée à un manque de moyens et d'espace de travail. Mais ce qui nous semble intéressant c'est quand la pénurie de moyens devient une force et un moteur de la créativité. Nous avons même monté notre premier clip sur Music Maker. Le logiciel n'est finalement qu'un outil au même titre que le pinceau pour le peintre. Ce qui est vrai c'est que le numérique permet un gain de temps énorme en terme de découpe de samples, de précision et d'enregistrement.

Lex a sorti un album instrumental.
Quelle était l'idée directrice de ce projet ?

Lex : Comme vous l'avez dit, nous produisons tous les trois. Après le premier album de Kalhex, j'ai eu envie de partager cette autre facette de mon travail. J'ai surtout été découragé par le rap, l'écriture et le décalage qu'il peut y avoir entre ce que l'on veut dire et ce que les gens comprennent ou perçoivent. J'ai commencé à travailler sur l'album "Perfect Picture" pour communiquer sans avoir recours aux mots. Le langage vulgarise souvent certaines idées ou ressentis. L'instrumental me semble plus à même de retranscrire l'indicible et par conséquent d'être apprécié d'un public plus large puisque la barrière linguistique disparaît. J'ai utilisé un grand nombre de samples connus dans cet album mais pas comme mélodie principale. Ces clips d'œil étaient destinés à partager mes influences, Pete Rock, Erick Sermon, Kev Brown, mais surtout à faire le pont entre les époques et montrer qu'il est toujours possible de faire quelque chose de nouveau avec un matériau déjà utilisé. J'aime aussi l'idée qu'il peut y avoir plusieurs niveaux d'écoute des samples utilisés.

Beaucoup de beatmakers parlent de palettes de couleurs. Est-ce que tu vois tes productions en termes de couleurs ?

Lex : C'est exactement ça. J'ai conçu "Perfect Picture" comme un tableau. Je vois chaque titre comme une couleur mais aussi plus largement comme une forme, ligne ou tache qui viendrait former l'ensemble de l'album/ image. En fait j'ai découvert au cours de la conception du disque que cette perception musique/ dessin/ couleurs avait un nom : la synesthésie (phénomène neurologique par lequel deux ou plusieurs sens sont associés, ndlr). Ce "trouble" a toujours été un moteur dans ma création musicale et plastique, mais le fait de lui trouver une définition me permet aujourd'hui d'explorer un peu plus l'idée de "musique visuelle". Je sais qu'un morceau me plaît quand il me procure un plaisir auditif semblable au plaisir esthétique. Des titres comme "What U Waitin 4" de Pete Rock ou "Feel the Void" de Fat Jon bouleversent mes sens à chaque écoute. J'essaye de produire pour procurer à l'auditeur des sensations similaires.

Qu'est ce qui vous inspire particulièrement dans le travail de Fat Jon, Kankick, Godfather Don ?

Kalhex : La profondeur de leurs univers et surtout leur capacité à repousser leur savoir-faire et leurs sonorités. Ce sont des musiciens plus que des beatmakers ou producteurs. Fat Jon a produit le premier disque de son groupe Five Deez en 2001 ("Koolmotor", ndlr), l'album sonne toujours en avance sur tout ce qui sort actuellement car il a su s'affranchir des codes et limites que la plupart s'imposent.

Comment avez-vous convaincu Rob-O de participer à votre maxi ? S'agit-il du début d'une longue collaboration ?

Kalhex : Nous l'avons contacté par internet avec Grap Luva il y a plus de deux ans. Le fait de les réunir tous les deux sur notre nouveau maxi était un choix artistique. Nous en avons marre d'entendre toujours les mêmes featurings partout. Rob-O & Grap Luva sont deux rappers appréciés et respectés, pourtant quasiment personne ne les a invités ou produits au cours des dix dernières années. Nous avons donc décidé de nous en charger. Rob-O avait plus ou moins mis la musique de côté quand nous lui avons écrit pour la première fois. Nous lui avons fait découvrir notre musique et soumis notre projet Kalhex/Inl. Les choses ont pris un peu de temps cause de la distance et de l'emploi du temps de chacun mais finalement, nous avons réussi sortir ce disque. Face P: Perspective(s) avec Grap Luva / Face L : Le Fine Ligne avec Rob-O. Entre-temps nous avons fait connaissance avec Dj Ness (Get Up & Think/ Star Wax, ndlr) qui nous a aidés à finaliser notre rêve puisque l'on a fait venir Rob-O à Paris. Nous avons pu fêter la sortie du disque avec lui lors de la Star Wax Party People du 4 mai à la Rotonde Stalingrad. L'occasion de faire de nouveaux morceaux de Kalhex, d'interpréter avec lui "La Fine Ligne" et des titres inédits, mais aussi de voir enfin sur scène des classiques comme "Fakin Jax", "Wanderlust" ou encore "What U Waitin 4": inimaginable ! En plus de son talent, nous avons pu découvrir un homme passionné et humble. Nous avons noué des liens amicaux forts et préparons de nouveaux morceaux ensemble. Nous avons aussi commencé à lui produire un EP solo. Il nous avait pendant ses quelques jours à Paris que nous lui avions redonné goût à la musique. Venant d'un des artistes qui nous a le plus influencés, c'est forcément touchant, la boucle est bouclée.

"...il y a ce besoin de regrouper les artistes dans des cases alors que leur rêve est justement d'en créer de nouvelles."



Vous travaillez actuellement sur plusieurs projets. Pouvez-vous en parler ?

Parental : La prochaine sortie sera l'EP "S.C.I.E.N.C.E" que je produis entièrement avec Pete Flux au micro. C'est un MC d'Atlanta que j'ai découvert sur le net à travers quelques freestyles enregistrés sur des faces B de Pete Rock et DJ Premier. J'ai senti un énorme potentiel dans son flow, ses lyrics et son univers musical. Je l'ai contacté et lui ai proposé d'enregistrer quelques morceaux ensemble. Cela s'est rapidement transformé en projet d'EP. Comme avec Rob-O, la distance et la barrière du langage n'ont plus de raison d'être quand la passion est partagée. Il y aura probablement dix titres dont un featuring avec Kalhex. Le projet devrait être disponible la rentrée 2012 et nous ferons probablement quelques dates Pete Flux/Kalhex pour fêter sa sortie en France.

Lex : Je termine actuellement mon second LP instrumental, "Full Cycle". J'ai débuté ce projet l'année dernière, lors des six mois que j'ai passé à Berlin pour le terminer à Paris. Ce sera un album plus concis que "Perfect Picture" mais plus abouti car ma méthode de travail a évolué ces derniers mois. Les influences Spiritual jazz se feront ressentir davantage. J'ai surtout envie de pousser la production à un autre niveau en variant les rythmiques, en dépassant les boucles et les formats classiques. Je veux donner à ma musique un aspect plus organique et hybride. Il y aura par exemple un morceau de 8 minutes pour clôturer l'album, uniquement à base de samples.

Le Makizar : Je bosse en ce moment sur mon album solo, "Schéma De Vie", projet à consonance plus intime, plus personnelle. L'album sera dans le prolongement du premier Kalhex mais posera sans doute de nouvelles bases puisqu'il comprendra des productions de chacun d'entre nous. Nous allons sans doute aussi travailler de cette manière pour le prochain album du groupe qui devrait voir le jour courant 2013.

Si vous deviez conseiller quelques disques ?

Le Makizar : Donny Hathaway "Extension of a Man", A Tribe Called Quest "Beats, Rhymes and Life", Lokua Kanza "Toyebi Te" et l'album éponyme de Milk Coffee & Sugar.

Parental : The Doppelgangaz, "Lone Sharks", Ran Reed, "Respect The Architect", Rashad & Confidence, "The Element of Surprise".

Lex : Fat Jon, "Repaint Tomorrow", Kan Kick, "Beautiful: Opus of Love Deeper than Flesh", Leon Thomas, "Spirits Known & Unknown".

CHA SSOL



CHRISTOPHE CHASSOL, COMPOSITEUR, ARRANGEUR ET PIANISTE DE TALENT FORMÉ DEPUIS TOUT JEUNE AU CLASSIQUE ET AU JAZZ, A SORTI CET HIVER SON PREMIER ALBUM "X-PIANOS" CONCENTRÉ D'IMAGES, D'ÉCRITS ET DE PRODUCTION MUSICALE DANS UNE INCROYABLE ENVOLÉE LYRIQUE, ENTRE BOUCLES, CLAVIERS ET RYTHMES ELECTRO. AYANT TRAVAILLÉ AUSSI BIEN POUR LA PUB OU DES MUSIQUES DE FILMS QU'AUX CÔTÉS DE SÉBASTIEN TELLIER OU PHOENIX, IL SE LAISSE AUJOURD'HUI ALLER EN TOUTE LIBERTÉ. RENCONTRE AVEC CET ARTISTE QUI RELÈVE CHAQUE JOUR LE DÉFI DE CONCILIER EXIGENCE MUSICALE ET PLAISIR.

Tu as touché à de nombreux styles de musiques dans ta carrière: jazz, pop, rock, hip-hop,... Alors que tu as une formation classique et un certain bagage théorique. Y a-t-il une certaine hiérarchisation dans ta tête, ou toutes les formes de musique se valent-elles ?

J'ai d'abord grandi avec une culture assez élitiste, écoutant jazz et musique classique. Une fausse voie, qui ne m'a fait apprécier que des compos instrumentales pendant de longues années, sans textes, sans chant, car je considérais la musique vocale comme étant nulle (rires). A part The Cure, aucun de mes disques n'en comprenait. C'était stupide. Je me suis séparé de cette idée lorsque j'ai rencontré des autodidactes qui avaient beaucoup plus de sensibilité que la plupart de ces musiciens. Ceci dit, je pense tout de même qu'il y a des compositions plus exigeantes, plus difficiles à jouer, qui représentent un challenge. Mais ça ne veut pas dire qu'elles sont mieux que d'autres.

Le sampling ou le djing te touchent-ils ?

Je travaille sur les samples depuis très longtemps. Je les écris moi-même, les assigne à mon clavier, et les joue avec une technique pianistique. Par exemple, dans les graves, ils se déclencheront très lentement, et dans les notes plus hautes, ils seront plus rapides.

Seulement les tiens ?

J'en produis aussi avec de la matière orchestrale et me les approprie. Le but est, à chaque fois, de savoir de quelle manière ils sont constitués, afin de pouvoir les comprendre. Je ne me permets pas de sampler une matière que je ne digère pas.

Ayant commencé la musique à seulement quatre ans, il est presque impensable que tu ne digères pas certains sons...

C'est vrai ! Dès tout petit, mon père m'a fait réciter les notes, à chaque fois que je m'exerçais. C'est un bon outil. J'entends tout... Cela s'appelle l'oreille absolue. Je peux jouer dans n'importe quel style, avec n'importe qui. De la musique africaine, indienne, pop, tech...

Tout le monde pourrait avoir cette capacité, à condition de faire de même ?

Bien sûr ! Ce n'est pas inné, mais de l'habitude. Si, lorsque tu travailles, tu dis les notes, tu finis par les associer naturellement aux sons. Et cela vient à toi, sans effort.

Utilises-tu ces répétitions, boucles, auparavant associées aux musiques dites "savantes" dans un but finalement pop ?

Au sens warholien du terme, je dirais. Le minimalisme n'est pas savant, pour moi. Dans les années 60, Steve Reich, Terry Riley, ou Philipp Glass étaient déjà ouverts. Ils voulaient sortir du carcan de la musique contemporaine, et ont défriché le terrain pour que des types produisent des choses exigeantes, en restant cool.

Qu'est-ce qui te lie au côté "branchouille" de Tellier, ou Phoenix ?

C'est un réseau, nous avons des amis communs. A l'époque, j'étais content d'avoir des tuyaux, d'apprendre des choses avec eux. J'ai mis du temps à devenir artiste, j'étais auparavant un artisan. J'ai donc fait de la pub, et notamment sideman pour des gens de la pop. Je savais cependant ce que j'avais en tête, et me suis toujours dit que c'était eux, qui m'accompagnaient. J'ai même fait découvrir Reich à Phoenix.

Aimes-tu bouger en club ?

Je joue souvent avec Acid Washed. C'est plus fun que d'être devant des mecs aux cheveux blancs, portant des écharpes rouges (rires). Je sors aussi danser, très souvent. Mais j'ai besoin d'une balance, qui me donnera l'obligation d'être sérieux à certains moments. Je respecte énormément les producteurs de musiques électroniques ! Le premier m'ayant impressionné était SebastiAn. J'ai d'ailleurs bossé avec lui, pour la musique du film de Gavras.

Sur quoi travailles-tu, en ce moment ?

Sur un nouveau film, cette fois centré autour la musique indienne, pour le présenter au festival Elektricité en septembre. J'expérimente un projet autour des joueurs de tablas. En fait, les musiciens disent les onomatopées des sons qu'ils jouent. J'ai harmonisé ces prestations au préalable filmées, mais je pense cela est pour eux sacrilège. A Calcutta, un gourou m'a dit "Vous ne pouvez pas montrer cela aux gens, ils vont vous crucifier !". Il va donc falloir respecter la tradition, tout en proposant quelque chose d'original. La force du film sera de suivre cette contrainte.



CRÉER EN MUSIQUE EST UN IDÉAL QUE PROPOSE POSCA LORS DES STAR WAX PARTY PEOPLE, LE MUR D'EXPRESSION PRÉSENT PERMET DE PARTAGER LA CRÉATIVITÉ SPONTANÉE, DANS L'ESPRIT DE LA CULTURE STREET. QU'IL SOIT BLEU, BLANC, JAUNE OU NOIR, LE TRAIT DESSINÉ EST LIBRE DE VIVRE SON HISTOIRE ET S'ENTRELAÇE AVEC LES AUTRES, FACILITANT LA RENCONTRE. LES RYTHMES DES SONS ET LES COULEURS ACCORDENT LES ESPRITS DANS LA COMMUNAUTÉ ET LES INCITENT À PROLONGER LA MAGIE DE LA SOIRÉE JUSQU'AU BOUT DE LA NUIT.



BIG UP : Supernatural, Uncle Imani, Rob O & Kaihex, Aissa Gaëlle, Cristina Gabriela, Aurélien l'ingé son, Posca & Star's Music staff, Yann@Agnès B., Zoran, Daniel Besikian, Clément Lerebours et bien sûr le public...

POSCA
coloring

NICKO DEMUS



NICK DE SIMONE, A.K.A NICKODEMUS, EST, DEPUIS PLUS DE QUINZE ANS, UN DES DJS LES PLUS EN VUE DE NEW-YORK. DJ RÉSIDENT DE LA FAMEUSE SOIRÉE "TURNTABLE ON THE HUDSON", IL EST À L'ORIGINE DE NOMBREUX REMIXES ET PRODUCTIONS HOUSE, SALSA, DUB OU JAZZ AUX CÔTÉS DE TRUBY TRIO, ZEB DIAZ OU QUANTIC. IL ÉVOQUE POUR NOUS SON PARCOURS. L'OCCASION D'APPRÉCIER PLEINEMENT SON OUVERTURE ET SON ÉTAT D'ESPRIT.

Comment t'es-tu retrouvé impliqué si jeune dans la scène club de New-York ?

J'ai commencé à danser, faire du breakdance, fréquenter la scène Hip-hop vers l'âge de 12 ans. Ma soeur bossait dans pas mal de clubs et elle réussissait à me faire rentrer. Par la suite, j'ai commencé à réaliser des peintures et du graffiti à l'intérieur des clubs. En fait, je traîne depuis longtemps dans les clubs et je suis toujours là... malheureusement...aaaaaaah... (rires)

Le djing a été une sorte de suite logique, vu l'environnement dans lequel tu évoluais...

J'ai eu ma première paire de platines vers 14 ans. Disons que c'est surtout grâce aux Djs talentueux que j'ai pu croiser dans les années 90, David Morales, Kid Capri et tous les autres, qui m'ont profondément inspiré. Lorsque j'ai commencé à jouer, j'étais un des rares gamins avec des platines, du coup j'ai pu faire des nombreuses soirées du genre "sweet sixteen" et des fêtes de quartier. Par la suite, j'ai pu acheter, avec l'argent récolté, du matériel un peu plus professionnel, des platines MK2, une véritable mixette. Plus tard encore, j'ai pu me permettre de me payer un sampler, ce genre de machine bien encombrante comme la ASR10R (Advanced Sampling Recorder, rack produit entre 1992 et 1995, ndlr). J'ai donc acheté le rack auquel j'ai ajouté un controller. Mais j'ai réalisé par la suite que ce je voulais par dessus tout, c'était le modèle avec le clavier Ensoniq ASR-10. A l'époque le propriétaire de Mush Records (label responsable de projets de Hip-hop expérimental tels que Aesop Rock, Bigg Jus, Thavius Beck, The Opus, Busdriver, ndlr) était l'heureux propriétaire de ce clavier. Il m'a proposé un deal: tu fais un Ep de quatre titres pour moi et je t'échange ton rack contre mon piano et genre 200-300 dollars.

Il s'agissait d'un Ep avec des musiciens couplés avec des productions électroniques ?

Il y avait du sample, des chanteuses et des musiciens. A l'époque, en tant que Dj, je côtoyais beaucoup de musiciens. Du coup, c'était très simple de leur proposer quelque chose et de les placer sur des projets.

Surtout qu'aux Etats Unis, il y toujours eu cette tradition de coupler Djs et musiciens. Beaucoup de producteurs house dans les années 90 ont eu recours à des musiciens...

Oui carrément. C'est une chose assez commune aux Etats-Unis.

Peux tu expliquer la couleur latine de tes productions ? C'est quelque chose de voulu ou ça s'est imposé naturellement ?

J'ai grandi à New York où le rythme est roi, il est présent partout. Les premiers disques que j'ai hérité de mon père avaient tous des rythmes latins, Earth Wind and Fire, Santana, Manu Dibango... C'est venu naturellement en quelque sorte.

Quels sont les disques que tu cherches en ce moment lors de tes séances de diggin' ?

Lorsque je voyage, j'aime bien digger des disques dans les marchés aux puces, que ce soit des 45 tours, des LPs, des 78 tours. Dernièrement, j'ai trouvé beaucoup de disques turques des années 70, des disques libanais à Beyrouth. J'ai acheté des disques incroyables de poésie russe à Saïgon, avec un très beau packaging. Je peux être inspiré par le packaging, par le disque, par certains tracks.

Quel type de machine as-tu utilisé au cours de ta carrière ?

J'ai commencé avec la ASR10, que j'ai échangée par la suite avec une Mpc2000. Par la suite, j'ai utilisé le 8 pistes VS880 pour enregistrer mes tracks jusqu'à ce qu'on me présente le logiciel Logic. Je l'utilisais en combinaison avec la Mpc: Logic était au début juste un moyen d'enregistrer. Maintenant, les possibilités proposées en terme de sons se sont multiplié: du coup, je n'utilise presque que Logic, même si la plupart des sons que j'utilise sont pré-enregistrés.

Contrairement à tes productions qui sont beaucoup plus organiques, les nombreux remixes que tu as réalisés ont une couleur plus urbaine. Est-ce que je me trompe ?

Non, car la plupart des gens qui me demandent des remix s'attendent à un track plus facile à mettre en club. À l'exception des remix de Nina Simone et Billie Holiday, je travaille en pensant au dancefloor, en me prenant la tête avec les drums.

Justement, peux-tu nous décrire un peu l'évolution de la scène clubbing de New York de ces dernières années ?

Ce que j'aime dans cette scène c'est qu'elle est toujours en mouvement, c'est très excitant. Il y a toujours de nouvelles personnes qui arrivent en ville, ramènent leurs idées : de nouvelles énergies tous les jours. C'est cela qui rend cette scène sans fin. Dernièrement, j'ai remarqué que les soirées ont lieu dans des endroits de plus en plus petits et plus la soirée est pleine à craquer, plus les promoteurs sont contents. J'aime bien ça, même si je regrette les années où on avait d'énormes soirées avec moins d'embrouilles, moins de police. Aujourd'hui pour mettre en place ce genre de soirée, il faut être ultra discret et cela rend ce type de soirée difficilement viable.

Tu es connu pour avoir mis en place les rendez-vous "Turntable". Peux-tu revenir sur la genèse de cette soirée ?

Cette soirée était une sorte de mélange de plusieurs choses : certaines fois, il n'y avait que des DJs, d'autres fois il y avait des percussionnistes. On a réussi à réunir tout le monde sur un même spot qui était en extérieur. Cela nous a permis d'avoir des gens ouverts d'esprit à nos soirées et de prendre des risques du point de vue musical. C'est une soirée qui a commencé en 1998, cela fait donc 14 ans...

Tu penses qu'on va pouvoir revoir une collaboration avec Quantic après "Mi Swing Is Tropical" ?

Bien sûr. En 2005, on est souvent allé à Porto Rico, ce lieu nous inspirait beaucoup à ce moment-là et on a travaillé avec le Candela All Stars (combo de musiciens qui a collaboré avec Bronx River Parkway, Gerardo Frisina, Mode 2, ndlr). J'ai travaillé sur un remix très dub d'un track sur l'album de Quantic, Flowering Inferno qui devrait sortir d'ici peu.

Comment pourrais-tu décrire ta musique ?

C'est une musique urbaine, globale, avec beaucoup de funk, de musique jouée en live. Mais toujours avec une connotation dancefloor. C'est une musique pour le club, downtempo, uptempo, aussi bien dub que house. C'est tout simplement ce qui me permet de vivre et de me sentir vivant.

Ton dernier disque, "Sun People" a eu une version remixée. Quel était le but de ce projet ?

Je voulais avoir la version remixée de ce disque, pour lui donner une autre vibe. "Sun People" était la partie live, organique, avec des musiciens qui correspondaient au moment où le soleil est au zénith. La version remixée correspond au coucher de soleil, avec des versions plus électroniques, plus proches du dancefloor. Le nouveau projet "Moon People", sera plus minimaliste, house, plus méditatif.

Comment s'est passé le choix des intervenants sur le projet ?

Certaines personnes m'ont contacté en me faisant part de leur intention de faire un remix. Pour certaines autres tracks j'avais une idée bien précise des remixes et donc des personnes à qui les demander. Pour le troisième volet, par contre, j'ai pratiquement tout produit, à l'exception de quelques tracks où j'ai invité des gens.

À quoi peut-on s'attendre sur le dernier volume de "Turntable On the Hudson" ?

Le dernier volume, le huitième de la série, était consacré aux sonorités que tu peux découvrir lors de notre soirée mensuelle au Cielo (un des clubs légendaires de New York situé dans le Meat Packing District, ndlr) : on passe en revue des sonorités avec beaucoup de basses et dancefloor. Le neuvième, quant à lui, sera destiné à plusieurs œuvres de charités que j'ai sélectionné personnellement : la plupart des bénéfices seront consacrés à ces projets. Je suis en train de travailler à un projet sur le Hip-hop appelé The Global Minute : c'est un projet qui a commencé à New York, qui s'est étendu à des nombreuses villes où l'on enregistre des Mcs et des artistes graffiti. On est allé à Tokyo, Saïgon, Beyrouth et je vais passer au Caire. L'idée est d'emmener cet art dans les galeries, de proposer des installations multimédias et d'enregistrer environ une heure de très bonne musique.



"...Il y a toujours de nouvelles personnes qui arrivent en ville (...) de nouvelles énergies tous les jours. C'est cela qui rend cette scène sans fin."

HÉROS DISCRET DE LA HOUSE, DJ DEEP A BEAUCOUP ŒUVRÉ POUR LA RECONNAISSANCE DU GENRE EN FRANCE À TRAVERS SES MIXES, SES MORCEAUX ET SES ÉMISSIONS RADIO. S'IL SEMBLE PLUS EN RETRAIT AUJOURD'HUI, C'EST PARCE QU'IL SE CONSACRE À SON LABEL ET MIXE BEAUCOUP À L'ÉTRANGER.

FOCUS DEEPLY ROOTED HOUSE REC.

“À mes yeux, il représente l'intégrité, c'est un puriste au sens noble du terme qui ne fait aucun compromis.”

Amaud Rebotini



THE ROOTS OF DJ DEEP

La rencontre avec Dj Deep a lieu un lundi. La veille, il mixait au Panorama Bar à Berlin. Assis à la terrasse d'un café, il attend depuis quelques minutes. Très grand, les épaules carrées, son visage est surmonté par une paire de lunettes qui donne à son regard une certaine distance. Cyril Étienne des Rosaies aborde l'interview avec prudence. Probablement parce que la presse française ne s'intéresse pas à lui et parce qu'il craint d'être mal compris. Puis, il se met à parler, raconte vingt ans de passion pour la House, et présente son label, le projet dont il est le plus fier à ce jour.

Né en 1971 à Paris, Dj Deep écoute du Jazz, de la Soul, du Funk et du Disco pendant son adolescence, avant d'acheter les premiers vinyles de House. À la fin des années 80, il se rend au Palace et entend Laurent Garnier mixer. Pour la première fois, il découvre quelqu'un qui aime les mêmes morceaux que lui. Un étrange rituel se crée alors : à chaque mix de Garnier dans la capitale, Cyril vient le voir et l'observe toute la nuit devant la cabine Dj. Seul, immobile, le personnage détonne dans l'ambiance débridée de l'époque et le futur pape de la Techno française finit par aller le voir et lui demander s'il n'est pas caractériel. C'est le début d'une longue amitié qui conduit le Parisien derrière les platines, l'ancien résident de l'Haçienda l'invitant à faire le warm up de ses soirées. Ses premiers sets, Cyril les réalise la peur au ventre en se faisant appeler par son prénom, puis il choisit le pseudo de Dj Deep, en référence au morceau "I'm So Deep" de Vincent Floyd, un classique de la House de Chicago. De cet adjectif, il fait bientôt sa marque de fabrique, une sorte de gimmick, pas toujours bien compris à ses débuts, ni aujourd'hui. En 1993, il enregistre un premier maxi avec Ludovic Navarre, "The Rispost Ep". À l'époque, Navarre chaperonne une bonne partie des sorties Fnac Music Dance Division, le premier label de Morand et Garnier. Le duo s'appelle The Deep Contest, l'un des nombreux projets du futur Saint Germain. Les années passant, les goûts et la technique Dj de Cyril s'affirment, et, alors que la scène française devient de plus en plus Techno, il reste fidèle à la House américaine. Dans la foulée, il démarre une émission de radio qui l'emmènera de Radio FG à Nova.

Dès le milieu des années 90, sa passion pour les producteurs d'outre-Atlantique devient légendaire. Capable de réciter la discographie entière d'un producteur ou de citer les notes de la pochette d'un maxi sorti il y a vingt ans, Deep s'impose comme l'un des plus grands connaisseurs de la House. L'un des plus intransigeants aussi.

En 1997, il lance la soirée "Legends" au Rex Club, invitant les grandes figures américaines à mixer, et entame une série de maxis avec Julien Jabre. Ensemble, ils forment The Deep et font les belles heures du label Basenotic, gravant des galettes de House nourries par le Disco et le Jazz, quand tout le monde ne jure que par les filtres de la French Touch. Deux ans plus tard, leur collaboration se termine avec la sortie de la compile "The Basenotic Tracks", synthèse de leurs meilleurs titres, et Cyril enregistre avec d'autres musiciens. Puis, il arrête totalement de composer en 2002, honorant parfois quelques demandes de remixes. L'année suivante, il lance Deeply Rooted House Records, alors que la crise du disque commence à décimer les rangs des labels français. Kerri Chandler, une des légendes de la House new-yorkaise, Ben Klock et Marcel Dettmann, la relève de la Techno allemande, Dj Gregory, l'une des poids lourds de la House française, signent des maxis ou des remixes pour l'écurie du parisien. Si Dj Deep profite de son carnet de contacts, il n'hésite pas à parier aussi sur des newcomers. François X, Marcelus voient ainsi leur premier Ep publié grâce à sa structure, avec succès dans les deux cas.

Résumer dix ans de sorties serait une gageure, mais une écoute approfondie de la quarantaine de wax de Deeply Rooted House Records montre que le label perpétue la flamme des pionniers US, tout en englobant ses mutations européennes les plus récentes, à l'image de la Techno-Dub spatiale d'Alexander Ross ou de Bleak. Si le catalogue de DRH a un palmarès unique en France, le décalage entre la qualité de ses artistes et sa notoriété dans l'Hexagone est saisissant. Pourtant, sans buzz ni soutien des médias, la quasi-totalité des références a été épuisée et le maxi "Back To The Raw" de Kerri Chandler a atteint six mille ventes. Un record quand on sait que le pressage standard en Électro est aujourd'hui de trois cents vinyles. Comme d'habitude, il semble bien que nos voisins, Allemands et Espagnols notamment, aient compris l'ampleur du phénomène, mais c'est une vieille habitude. Depuis quelques années, Deep se dit qu'il aurait intérêt à produire une compilation Cd pour toucher un plus large public, mais ce serait revenir sur le passé, une attitude qu'il n'aime pas trop. Alors, dans l'immédiat, il continue à endosser les habits de label manager, afin de satisfaire pleinement sa passion pour la musique et faire connaître celle des autres. Respect.

RENCONTRE AVEC DJ DEEP

Depuis quelques années, tu sembles plus discret en France. Que se passe-t-il ?

Je dois reconnaître que depuis quelques années je tourne plus à l'étranger. Disons que pendant longtemps, j'ai évolué dans la scène House et qu'aujourd'hui, je m'intéresse plus à la Techno, car musicalement, elle a su évoluer. Pour le public House, je suis devenu Techno, pour le public Techno, je reste House. Autant dire que ma carrière est devenue plus compliquée, mais je ne regrette pas.

Quel regard portes-tu sur la scène club française ?

Je n'ai plus de résidence à Paris, difficile de répondre. Je joue de temps en temps au Rex Club ou aux soirées Concrete. Occasionnellement, j'organise des Deeply Rooted Night, j'en fais d'ailleurs une en octobre au Panorama Bar avec Ben Klock, Marcelus, Zadig, Norman Nodge et moi.

Pourquoi as-tu créé Deeply Rooted House Rec. ?

L'aventure a démarré en 2003. Deeply Rooted House Records (DRH) est un label personnel. À travers lui et les artistes que je signe, je donne, avec beaucoup d'humilité, mon point de vue sur la House et la Techno. Quand tu observes les sorties de DRH, tu devines une sensibilité.

Que signifie le nom du label ?

Quand j'ai commencé, il y a presque dix ans, les bacs étaient envahis par plein de dénominations : Hard House, Deep, Techno, Tech-House, etc. Plein d'étiquettes qui ne voulaient pas dire grand-chose. Tout ça, finalement, c'était et ça reste de la House. Pour moi, le terme global, c'est House Music. Dès ses débuts, la House a été une musique plurielle, un genre mixte, avec plein de facettes différentes. Pour moi, "Rooted" permettait de rappeler que la House est originellement une musique de métissage, alors qu'il y a quelques années, on divisait trop les choses. Dix ans plus tard, avec l'évolution de la musique, il est moins nécessaire de rappeler cette transversalité, mais au début, cela avait vraiment un sens.

Et dire "Rooted", est-ce que ce n'est pas aussi une façon de souligner qu'il faut prendre en compte le passé, les origines ?

La devise du label est "true to its roots" (littéralement, fidèle à ses racines, ndlr). Sans être passéiste, j'estime que la House forme une culture et comprendre une culture passe nécessairement par un travail de découverte des origines, des racines. Au début de Deeply Rooted House Records, j'avais d'ailleurs lancé un autre label, House Music Records.

Pendant trois ans, j'ai repressé quelques classiques, des "hard to find", comme le "Madness EP" de Terry Hunter sorti en 1990 (figure importante de la House de Chicago) ou le "BME Project 1" des frères Burrell paru en 1993 (duo légendaire de la House new-yorkaise). Dans le même temps, je ne suis pas obnubilé par le passé et j'éprouve des sentiments mitigés quand je constate que certains musiciens refont aujourd'hui à l'identique la musique qui sortait il y a vingt ans. À l'évidence, on ne pourra jamais s'émanciper totalement de Larry Heard qui, entre 1986 et 1988, a inventé à Chicago toutes les déclinaisons possibles de la House, mais il y a plusieurs façons d'assumer cet héritage. Il me semble que l'on peut, malgré tout, avoir un propos personnel, innover. C'est ce que j'essaie de faire en produisant des artistes sur Deeply Rooted House Records.

Quel est le son de Deeply Rooted House Rec. ?

La réponse est dans la question. C'est de la House (rires), je n'ai pas trop de envie de catégoriser les choses.

Quand on regarde ton parcours, on s'aperçoit que les débuts de DRH coïncident avec la mise entre parenthèses de ta carrière de musicien.

Les deux sont liés. Pour être honnête, je ne me considère pas comme un musicien. J'ai eu la chance de collaborer avec des gens qui ont beaucoup de talent : Saint Germain, Julien Jabre... Dans ma discographie, il y a peu de morceaux que j'ai faits seul, mais je l'assume. En fait, à un moment, j'ai préféré monter un label et me concentrer sur un travail de directeur artistique. J'aime aider un artiste à se développer, lui donner humblement mon point de vue. Il peut arriver qu'après l'écoute d'une démo, j'émette des suggestions quant aux directions possibles à prendre pour finaliser le morceau, mais c'est tout, je ne vais pas au-delà. Je ne n'ai pas du tout le côté directif de certains producteurs.

Penses-tu que tu reviendras à la composition un jour, notamment avec Jabre ?

Je ne suis vraiment pas un musicien. Je suis un Dj qui a un label. Si je parviens à faire quelque chose qui tue, pourquoi pas. Quant à The Deep, c'est peu probable.

Tu ne crois pas être musicien et la biographie de ton site affirme que tu as une approche non-Dj du deejaying. Tu n'es pas non plus Dj ?

Je ne suis pas un Dj au sens habituel du terme, quand je joue, mon objectif, ce n'est pas simplement de foutre le feu sur la piste. Envoyer du bois, je peux le faire et cela me plaît de le faire, mais ce que j'aime surtout, c'est emmener les gens dans une balade, avec des temps forts et des moments plus calmes, comme dans une discussion.

Quand tu faisais de la radio, avais-tu la même approche ?

J'ai animé pendant dix ans une émission, d'abord sur Radio FG, puis sur Nova. Dans les deux cas, je disposais d'une liberté incroyable. Parfois, il m'est arrivé de faire des mixes de Techno de Detroit pendant deux heures, la semaine suivante, je faisais une programmation Funk, Hip-hop, Ambient... À présent, j'ai arrêté la radio, mais je retrouve cette même liberté en mettant des podcasts à écouter sur mon site (les "Deeplibrary", ndlr) et mon SoundCloud.

En dix ans, le monde de la musique a énormément évolué. Comment l'as-tu vécu avec ton label ?

Il y a beaucoup de différences. En 2012, les sorties sont multipliées par dix et les petits labels pullulent. Je ne peux pas nier le fait que cela soit une incroyable source d'émulation, mais, dans le même temps, c'est un peu flippant, car la qualité ne suit pas toujours. Il y a plein de bonnes choses, mais cela manque souvent de maturité, sans compter tous les mecs de vingt ans qui se contentent d'imiter la musique que faisaient les mecs de vingt ans, il y a vingt ans (rires)... Et puis le système est devenu impitoyable : si tu ne sors pas un track tous les deux mois, tu n'existes plus. J'admire la force d'abnégation d'un Levon Vincent ou d'un Ben Klock qui préfèrent attendre plutôt que de publier un morceau moyen. En France, Pépé Bradock a le même raisonnement, je crois. Pour DRH, j'ai une ligne de conduite similaire. Je ne sors un disque que lorsqu'il est prêt, quitte à être absent des bacs et des plateformes quelques mois.

Quel est l'artiste que tu aimerais produire sur DRH ?

Levon Vincent. Un musicien new-yorkais qui depuis dix ans a enregistré des morceaux incroyables influencés par l'Acid, la Techno-dub, la Deep-Techno.

Parallèlement à ton label, tu as aussi lancé tes propres tables de mixage. Pourquoi ?

J'ai toujours été fasciné par la technique de certains Dj's américains comme Louie Vega (moitié des Masters At Work, ndlr). Il y a quelques années, je me suis demandé comment il arrivait à obtenir une telle fluidité dans ses sets. La réponse réside évidemment dans son talent, mais il est vrai qu'à l'époque, tous les Dj's US utilisaient une table de mixage avec des potards rotatifs, un matériel peu répandu en Europe où on privilégie les faders verticaux. Avec Jérôme Barbé, un technicien remarquable qui a conçu des synthétiseurs pour Jean-Michel Jarre, nous avons eu l'idée de ressusciter l'esprit de ces tables de mixages des années 80, en en faisant des versions portables respectueuses du son.

"...le système est devenu impitoyable : si tu ne sors pas un track tous les deux mois, tu n'existes plus. J'admire la force d'abnégation d'un Levon Vincent ou d'un Ben Klock qui préfèrent attendre plutôt que de publier un morceau moyen."

Nous nous sommes associés et avons fondé la marque E&S. Ce qui nous a énormément touchés, c'est que les Américains (Carl Craig, Theo Parrish, Dj Spinn, etc.), ont ensuite pris nos tables pour leurs tournées. A priori, on sortira la DJR 200 d'E&S à la rentrée avec un cross-fader pour les Dj's Hip-hop.

Quelle est ton actualité ?

Beaucoup de dates à l'étranger. Je sors deux nouvelles galettes sur DRH, un maxi de Rootstrax et le "Disfunktion Ep" de Bleak. Et je prépare une compilation pour Tresor, un des clubs et labels emblématiques de la techno allemande.

DEEPLY ROOTED HOUSE RECORDS EN 5 DISQUES

Kerri Chandler / Back To The Row (DRH003) - 2004

Je suis vraiment heureux d'avoir eu la chance de sortir plusieurs disques de ce pionnier de la House sur mon label, c'est le premier et le plus grand succès de DRH. La musique et les lyrics exprimaient tout ce qu'il y avait à dire à l'époque (2005) et restent complètement d'actualité, le disque vient d'ailleurs d'être répressé.

Dj Gregory / Head Talking (DRH006) - 2005

Un Ep très personnel de mon ami Gregory. Il y a vraiment un feeling unique dans cette sortie. Je suis heureux qu'il me l'ait confié pour quelques années.



Tokyo Black Star Feat Yurci / Rainbow Et Fantastique Voyage (DRH007) - 2005

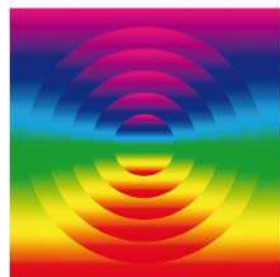
Même chose, c'est le travail d'Alex From Tokyo, un proche. Avec Gregory et Alex, on avait une émission sur radio FG, ça s'appelait "A Deep Groove". Alex a mis beaucoup d'émotion dans ce disque, il lui correspond bien : baléarique, deep et un peu space !

Kerri Chandler / Computer Games : The Unreleased Files - Expansion Pack 2.0 (DRH018) - 2008

Le deuxième maxi de Kerri réalisé à partir d'inédits de son album "Computer Games", sorti aussi sur le label, avec un premier remix de "Pong" signé Ben Klock. Le deuxième, le 'Bones and Strings' mix sera un tube underground sur le label quelques mois après. J'adore ce disque, à nouveau disponible aujourd'hui.

Rootstrax / Harlequin (DRH033) - 2011

Un mystérieux producteur français qui ne révèle pas son identité, mais qui a bien marqué l'année 2011 avec ce disque, à la fois classique et moderne.



DEEPEST RESPECT

Didier Lestrade - Journaliste et écrivain, pionnier de la presse électronique

Dj Deep, c'est quelqu'un que je respecte, parce qu'il reste pointu dans son amour pour la House. C'est un puriste qui peut être chiant, mais pour moi ce n'est pas grave, car je me rappelle toujours ses émissions de Deep-Techno sur le FG de la belle époque. C'est vraiment là que j'ai compris pour la première fois que des kids étaient plus calés que nous, et ça n'a pas cessé depuis. Donc quand je pense à Deep ou Ivan Smaghe, je les vois comme les premiers relais d'une longue chaîne de transmission de la House.

François X - Dj, musicien, signé sur DRH et fondateur du label Dement3d8

J'ai découvert Dj Deep grâce à la radio. Son émission à Paris a contribué à l'éducation musicale d'un bon nombre d'auditeurs, dont la mienne. Je me suis mis à mixer et j'ai fini par le rencontrer dans un magasin de disques. On est devenus amis. De par son caractère, Dj Deep est un mec intègre, au service de la musique. Aujourd'hui, son travail est à nouveau à reconnaître, il y a des mecs de vingt ans qui sont en train de le découvrir. Son label, c'est un truc d'esthète, assez peu relayé en France. Le public vient à Deeply Rooted House grâce à ses mixes, au net... Tout se joue à une échelle humaine.

Arnaud Rebotini - Dj et musicien, fondateur du label Black Strobe Records

Lorsque j'étais disquaire chez Rough Trade, Dj Deep venait deux fois par semaine, il écoutait toutes les nouveautés et on parlait production ensemble, parfois avec Dj Gregory aussi, même si nous évoluions déjà dans des univers différents. À mes yeux, il représente l'intégrité, c'est un puriste au sens noble du terme qui ne fait aucun compromis. Quelque part, il perpétue avec DRH un esprit House à l'américaine, un mélange de qualité et de sincérité. Mon label est pour l'instant dédié à mes sorties, mais je n'exclus pas de produire moi aussi des artistes.

Zadig - Dj, musicien, label manager de Construct Re-Form

Dj Deep est un exemple pour moi. La première fois que je l'ai vu mixer, je n'ai pas accroché, il jouait très vocal et j'écoutais des choses plus dures. C'est seulement quelques années après, quand je l'ai réentendu mixer et mélanger toutes sortes de musiques avec une telle maestria, que j'ai compris que ce gars n'était pas un Dj comme les autres. Je le vois un peu comme l'un des gardiens du temple, il est de ceux qui donnent de la consistance et de la noblesse à la musique électronique. On peut lui dire merci.



TEST SC3900

Photo : Dj Switch scratch et mix
sur une paire de SC3900.

DENON, MARQUE SPÉCIALISÉE DANS LES ÉQUIPEMENTS HI-FI DOMESTIQUES, LANÇAIT EN 1990 SA PREMIÈRE GAMME DE PLATINES CD ORIENTÉES DJ. SI LE CONSTRUCTEUR AVAIT UNE LONGUEUR D'AVANCE À LA SORTIE DE LA DN-HS5500, CERTAINS DE SES CONCURRENTS ONT DÉSORMAIS COMBLÉ LEUR RETARD. DENON REMET DONC AUJOURD'HUI LE PAQUET À L'OCCASION DE SES 101 ANS EN LANÇANT LA SC3900, UN OUTIL COMPLET À PRIX ABORDABLE QUI OFFRE UNE MULTITUDE DE POSSIBILITÉS EN TERME DE DEEJAYING. NOUS AVONS TESTÉ POUR VOUS CE TOURNE DISQUE DIGITAL ÉQUIPÉ D'UN PLATEAU VINYLE, SYNONYME DE RENOUVEAU POUR LA MARQUE JAPONAISE.

SC3900 - FUTUR DU DJING ?

Au déballage de la SC3900, grande sœur de la 3700, les 5,8kg donnent déjà l'impression d'avoir entre les mains une machine puissante.

Tout d'abord la présence d'un vinyle ou plateau tournant de 9 pouces m'a interpellé en tant que scratcheur. Qu'en est-il ? Sa latence quasi nulle s'approprie dès les premières minutes. Le couple du plateau ressemble, tout comme le design, à celui de la classique MK2 de chez Technics. Il semble que des vinyles différents seront proposés afin de personnaliser vos platines. Un tel bijou est évidemment accompagné d'un pitch bend de $\pm 32\%$ et d'un pitch range $\pm 100\%$: -99% - $+100\%$. En connectant une simple clef Usb (port situé sur le dessus de la platine) vous pouvez donc scratcher toutes les banques sons que vous avez numérisées quelques minutes avant sans les soucis de plantage d'un quelconque ordinateur. Un bonheur ! Bien sûr, ce plateau ne résume pas à lui seul cette platine digitale...

Les nouvelles touches Play / Cue (4 hot Cues dédiés ou 8 en mode MIDI via l'option MIDI Layer) sont ultra précises tout comme la boucle automatique ou manuelle. La fréquence d'échantillonnage 44.1 kHz procure un réel plaisir pour développer des performances que vous pouvez agrémenter d'effets Reverse et Dump. Les apprentis Dj seront ravis d'enclencher le bouton de synchronisation du BPM. La façade arrière bénéficie d'un canal Midi 1.0. Le nombre d'options envisageables pour le contrôle de sa collection musicale va distinguer la SC3900 de ses concurrentes. La platine lit, bien sûr, clefs Usb, Cds, mais est également capable de lire les morceaux stockés sur un périphérique "media center" en réseau.

Seul petit bémol : malgré la recherche dans les dossiers jusqu'à 9 niveaux de généralités, l'écran mono couleur affichant la forme d'onde de votre musique reste à perfectionner afin de faciliter son usage. Mais Denon a bien fait les choses et vous propose la possibilité de manipuler vos sources audio avec davantage d'aisance grâce au logiciel de gestion de fichiers Engine fournis avec la platine et compatible Pc et Mac.

Engine permet de gérer vos platines, charger des titres, gérer vos points cue en temps réel grâce à l'application iPad. Cette dernière permet d'utiliser l'iPad comme une interface tactile en Wifi. Les risques de coupures sont inexistantes étant donné que les fichiers sont stockés et lus depuis la clef Usb insérée dans le lecteur. En cas de perte de connexion Wifi, la lecture se poursuivra sans la moindre interruption.

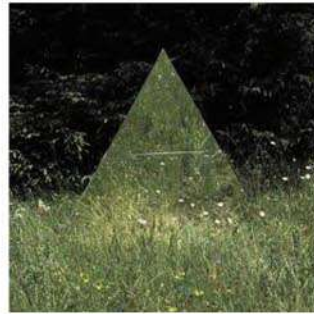
Player Link Engine permet de préparer un set en studio ou sur un ordinateur chez soi, et de le transférer sur clef Usb ou disque dur externe afin de l'emporter partout avec vous. Il ne reste plus alors qu'à brancher le périphérique et lire vos fichiers audios.

Il est également possible de partager les fichiers de la clef Usb en réseau (jusqu'à quatre autres lecteurs compatibles). Le logiciel permet également d'effectuer des recherches en un minimum de temps, quel que soit l'ordinateur utilisé. La SC3900 peut lire les fichiers stockés sur l'ordinateur via une connexion RJ45. Les fichiers audios sont traités, via Engine, sur le lecteur externe permettant ainsi d'exploiter toute la capacité du logiciel et de ne pas ralentir votre ordinateur.

A noter que les formats de CD-DA, CD-ROM et les fichiers AAC, AIFF, MP3 et WAV sont compatibles sur support Usb. L'alimentation nécessaire est 230Volts, 50 Hz et cette platine consomme du 30 Watts.

CONCLUSION

À la question : est-ce que la SC3900 est le futur du Djing ? Je répondrais oui. Même si ce produit n'est pas révolutionnaire par son aspect technique, il combine les possibilités d'approche du deejaying type instrument percussif, mixe classique en connectant sa banque son via une simple clef Usb et, bien sûr, possibilité de scratcher avec la sensation unique du vinyle. Son prix correct, comparé à des produits concurrents, lui prédit un grand avenir dans tous les clubs et même, sur scène, pour des lives avec des musiciens. La meilleure platine de chez Denon. À tester dès que possible ! Plus d'infos : www.dm-pro.eu/fr



Homeboy Sandman / Chimera Ep

Homeboy Sandman est un MC originaire du Queens qui a déjà collaboré, entre autres, avec Dj Spinna et KRS One. Ce nouvel EP, le deuxième pour Stones Throw, est produit par Paul White, Mr Familiar, Exile, J57 et Navie D. Six titres entre tradition et modernité, ni passéisme de backpacker bloqué dans les années 90, ni jeunisme adepte du swag à tout va. Qui d'autre que le label californien de Peanut Butter Wolf est capable de sortir aujourd'hui des disques de Hip-hop aussi riches d'un point de vue lyrique que novateurs d'un point de vue musical ? Avec son flow laid back quasi chanté, couché sur des instrumentaux sous forte influence Madlib mais en version Electro futuriste, Homeboy Sandman confirme sa spécificité et, quelques semaines après Quakers (le projet Hip-hop de Geoff Barrow, voir Starwax n°22), confirme également que le label Stones Throw est plus que jamais gage de qualité. (JV)

V-A / The European All Stars 1961 Lp

Voici une réédition très intéressante d'un concert de Modern Jazz enregistré en 1961 au Krongresshalle de Berlin avec 13 musiciens provenant de 12 pays européens. Avant de se lancer dans ce projet d'envergure exceptionnelle, le producteur de ce concert avait pris le temps de contacter les principaux critiques européens, ainsi que les représentants de magazines de Jazz afin de s'assurer de ses choix et d'assurer une véritable symbiose sur scène. De plus, il avait confié les arrangements au pianiste belge Francis Boland qui avait déjà travaillé avec Count Basie à New York et qui sera par la suite aux côtés du Nathan Davis Quintet en 1965. Parmi les nombreux musiciens invités ici, on remarque la présence de Franco Cerri, considéré comme un des meilleurs pianistes Jazz italien, Martial Solal, pianiste français qui venait de signer la B.O. de "À bout de Souffle", le trompettiste serbe Dusko Goycovitch, ainsi que le saxophoniste Ronnie Ross que l'on retrouvera par la suite sur le disque "Transformer" de Lou Reed. Tout ce beau monde joue sur des compositions de Mingus, Monk, Solal, etc. Un témoignage exceptionnel d'une scène jazz européenne qui n'avait rien à envier à ses contemporains d'outre-Atlantique. (Aurelio)

Slugabed / Time Team

Slugabed avait sorti l'année dernière son premier maxi sur Ninja Tune, faisant craindre que le label londonien ne cède lui aussi aux sirènes du dubstep et ne tente de prendre en marche un train déjà bondé. "Time Team", le premier long format de Greg Feldwick, confirme que si celui-ci navigue bien dans les eaux ultra balisées de la "Bass music", son attachement aux mélodies, et à la Pop au sens large, le distingue de nombre de ses congénères. Assez proche d'un Hudson Mohawke lorsqu'elle s'attaque au Boogie funk, d'un Amon Tobin lorsqu'elle se fait plus expérimentale, la musique de Slugabed est aussi référencée que personnelle. S'appuyant sur les synthétiseurs et les boîtes à rythme, les douze morceaux ici présents explorent de manière originale, bien qu'avec des moyens limités, une palette de sons plus large que la moyenne. Et même si l'ensemble manque parfois de cohérence malgré (dixit le communiqué de presse) une histoire fumeuse de spiritualité et de cristaux hexagonaux (?) censés donner une direction à l'album, "Time Team" reste, écoutés après écoutés, une source inépuisable d'étonnement. (JV)

Karantamba / Ndigal 2 Lps

Nous vous avions déjà parlé de Teranga Beat, label focalisé sur les musiques sénégalaises. Cette troisième sortie concerne un des plus importants guitaristes d'Afrique de l'Ouest, "Sweet Fingers" Bai Janha, leader de formations telles que Black Star, Whales Band, et notamment Guellegwar. Il s'agit cette fois-ci de l'enregistrement d'un live de 1984, qui témoigne de leur envie de s'émanciper des années 60 et 70, où régnaient rumba, salsa, et sonorités congolaises en privilégiant les instruments traditionnels tel que la kora et les influences mandingues. En écoutant "Dimba Nyima", vous serez rapidement dérouté par le jeu de la guitare et par le chant mystique du leader, responsable du son psyché de Séné-Gambie. Sur "Ndigal", vous apprécierez plus de huit minutes de picking de guitare, de percussions étonnantes. Malgré le travail sur la tradition, les influences occidentales telles que Santana sur "Goré nga" persistent. Une des sorties les plus intéressantes d'un label à surveiller de près. À noter comme pour son confrère d'Analog Africa, un grand soin est apporté aux informations biographiques et au choix des photos vintage. (Aurelio)



Prof. Logik / Multi-Dimension Ep

Fondé en 2008, le label français Cascade Records évolue entre Electronica, Dubstep, Glitch, House et Hip-hop futuriste, bref tout ce qui se rapporte aux beats et à l'électronique. Les six tracks qui composent cet EP (premier vinyle de Prof. Logik) confirment cette direction artistique. "DoOrWaYz" se construit autour d'une batterie ralentie, de quelques accords de Fender Rhodes et de lasses placés ici et là. Tous les tracks s'enchaînent très agréablement pour l'auditeur grâce au travail apporté à la texture des sons proposés, permettant ainsi à des rythmiques déstructurées de s'implanter dans une structure mélodique. Prof. Logik oscille entre nostalgie avec "Tru Luv", mélancolie avec "BrEaTh" et réverie avec l'aérien "So NeSsEsArY". Un projet qui mérite largement que l'on s'attarde dessus ! (Aurelio)

Planet Soap / Velvet HE1 12 inch

Velvet HE1 est le second opus d'une série de 12 inch sortie par le label français Cascade Records, mais aussi le nouveau projet du duo italien. Planet Soap apparaissant sur des compilations Glitch-hop assez pointues comme "MAD HOP" ou "Made In Glitch", nous aurions pu nous attendre à ce que Fede "dsm" et Spectrum profitent de l'effervescence de la scène Dubstep ou Glitch actuelle, mais à la première écoute on comprend qu'ils ont pris une toute autre direction. On frôle plus ici le sound-design que la boucherie dancefloor. Un mini album calibré à la perfection pour une bande originale déjantée. La première partie est une ode à la femme, avec des sonorités rondes et mystérieuses. La seconde est, elle, plus orientée Techno avec un choix scrupuleux d'up and down, le tout orchestré de façon cinématographique. Ce vinyle est un petit bijou tant musicalement que pour l'objet en lui-même. (Moc)

Ian O'Donovan and Madben / Dual Ep

Jeune label franco-belge, Electronical Reeds privilégie les sorties digitales, mais sort sa deuxième plaque limitée à 300 exemplaires. Un quatre titres qui, à l'évidence, a tout du futur collector, Ian O'Donovan et Madben comptant parmi les meilleurs espoirs de la techno underground.

Encensés par Laurent Garnier, l'Irlandais et le Français ont chacun produit ici un morceau, avant de se remixer mutuellement. Si l'ensemble évolue dans un registre marqué par les pionniers de Detroit, la face B se démarque avec le Your Little Voice de Madben, pur track de Techno émotionnelle. Alors que l'Orléanais avait déjà placé la barre très haut, O'Donovan réussit l'exploit de transcender l'original, en exploitant au mieux sa puissance mélodique. Recommandé. (Leiss)

Shogun Orchestra / Shogun Orchestra Lp

En arrivant chez Betino's, mon dealer de son préféré, je tombe enfin sur la version vinyle de cet album au goût sucré salé de Shogun Orchestra. Ce "super groupe" de la Nouvelle-Zélande a été en fait formé par le multi-instrumentiste Lucien Johnson pour ne jouer qu'un concert lors d'une œuvre de charité au bénéfice des victimes du tremblement de terre à Haïti. En rassemblant des musiciens plus qu'avisés de Nouvelle-Zélande, notamment des membres de Fat Freddy's Drop, Johnson a composé des airs qui puisent leur inspiration dans ses voyages aux Caraïbes et en Afrique. Vous avez là tous les éléments de la grande vie réunis : l'Afro funk, l'Ethio-jazz et les sons de Calypso des Caraïbes. Mais l'Orchestra Shogun est plus qu'un pastiche simpliste de World music. Le voyage commence par les sons d'été de Lovana, la guitare principale montant en flèche sur la section rythmique, la section de cuivre en soutien, alors qu'ailleurs se répandent le son de Mulatu Astatke et le Jazz éthiopien. Une grande réussite du label allemand Jakarta. Un groupe d'ores et déjà sélectionné au Womad Festival cet été ! À surveiller de près. (Ness)

Benno Blome / Check N Fall Ep

Nouvième galette pour Jett Records. Bio exprime du label parisien : fondé en 2010 par Fred Siera, dont la famille travaille dans l'aviation (ceci explique cela), et vite rejoint par Soliman, Jett navigue entre House, Tech-house et Minimale. Côté casting, on retrouve ici le berlinois et vétéran Benno Blome, secondé par Sebastian Klenk et Hopperider qui coignent chacun un titre. Si la face A donne dans le clubbing efficace, notamment avec la relecture musclée de "Checkin On My Babe" par D.Diggler, la face B évolue dans des sphères plus subtiles grâce aux neuf minutes de "Free Fall", ballade Deep-house qui rappelle, et ce n'est sans doute pas un hasard, le "When I Fall In Love" d'Axus. Un excellent titre que Siera transforme en bombe druggy, parfaite pour l'after. Check it ! (Leiss).



Dj Oil / Black Notes

Lionel Corsini, dj depuis l'âge de 15 ans, s'attaque à son premier album et le moins que l'on puisse dire, c'est que cet opus surprend pour plus d'une raison. Plus connu en tant que tête chercheuse de Troublemakers (aventure qui s'est terminée en 2005), avec qui il a signé 2 albums sur Guidance et Blue Note, et quelques remixes, Dj Oil revient à l'essence du son "Great Black Music". Articulé comme un carnet de notes, "Black Notes" constitue une sorte de prolongement du projet itinérant "Ashes to Ashes" avec Jeff Sharel, fruit de quelques années passées entre l'Afrique et l'Amérique centrale. Pour "Black Notes" sorti chez Discograph, il lui aura fallu 3 ans pour enregistrer des sons, avant de travailler 1 an sur le mix... Cette fois-ci, le disque est ponctué de ruptures narratives et incursions rythmiques inattendues qui surprennent agréablement le lecteur : les boucles sont moins présentes (pas plus de 4 mesures) et Oil, souvent aux claviers, a beaucoup travaillé sur l'assemblage de sons live. Si le disque peut paraître un peu sombre, c'est avant tout dans un souci de minimalisme : avoir un son épuré mais dense, ce qui lui confère par moment un caractère spirituel. On notera la présence de l'ami et flûtiste Magic Malik sur pas mal de tracks dont "Give Me Luv", le rappeur des Blackalicious Gift Of Gab évoque la nouvelle donne dans l'industrie du disque sur "Rock Hit" et l'excellent "It's a Teenage Thang" avec le slammeur de Chicago, Reggie Gibson qui rappelle par moment certains morceaux jazz funk 70's, grâce notamment à la flûte de Malik. Oil s'offre une incursion en Afrique avec "PO Box" avant de laisser la place à des morceaux plus personnels tels que "Charlie", une ode à sa fille. Le disque se termine sur une interview d'Ornette Coleman réalisée par Dj Oil alors qu'il était étudiant, comme pour souligner l'importance de l'improvisation dans la création. Vivement recommandé ! (Aurelio)



Phoebe Jean & The Air Force / Heartbreakers

De la musique actuelle de Baltimore, on connaît bien sûr le B-more club, mixe de House et de Hip-hop, des électrons libres comme Dan Deacon ou Animal Collective ou, dans un tout autre registre, le groupe Beach House. Dire que Phoebe Jean est à la croisée de tout ça ne serait pas lui rendre service tant la simple perspective d'un tel mélange de style filerait une indigestion à n'importe quel mélomane. Il n'empêche, si ses influences sont clairement Hip-hop et électroniques au sens large, comme le démontre la première partie de ce premier album chez Lentonina, ("Day is Gone", "Luvz 4 Real", "Facts of Nature"...), la mélancolie qui s'installe à mesure que s'écoulent les titres, estompe petit à petit l'appréhension initiale d'avoir affaire à un énième crossover électro/rap post Spunkrock dont n'ont cessé de nous abreuer majors comme labels indépendants ces cinq dernières années. Les superbes instrumentaux ("Circle One", "December 20th" ou "Dream Boat") et les arrangements des quasi-ballades qui parsèment le disque finissent par insinuer le doute : et s'il existait des artistes (en dehors de Tricky bien entendu) capables de réunir les extrêmes sur un même disque sans tout transformer en soupe tiédasse ? Nul doute alors que Phoebe Jean est l'un d'entre eux... (JV)

André Lodemann / Fragments

Après vingt ans de deejaying, Lodemann présente son premier album. Autant dire que le berlinois a pris son temps, mais on ne saurait lui en tenir rigueur compte tenu de la qualité de ses maxis sortis depuis 2004. Publié sur Best Work Records, le label qu'il a monté avec Daniel Best, "Fragments", ne constitue pas d'ailleurs un véritable album et compile essentiellement des travaux antérieurs, dans une veine House, House-Garage ou Deep-Techno. En deux Cd's chargés jusqu'à la guele de ses meilleurs morceaux et remixes, le producteur allemand prouve qu'il est aussi bien capable d'évoluer dans un registre soulful, à l'image de son imparable relecture du "Lay It Down" d'Omar, que dans un registre plus mental, notamment sur "Vehemence Of Silence". Certains regretteront sans doute l'omniprésence du format club, mais parfois, il vaut mieux une bonne compilation de morceaux 4/4, au demeurant non mixés, plutôt qu'un album personnel de Dj, exercice qui connaît des fortunes diverses. (Leiss)

Chicha Libre / Canibalismo

Chicha Libre est le projet d'Olivier Conan, musicien français, patron de Barbes, club jazz/world de Brooklyn, et du label du même nom. La Chicha est un style musical péruvien dérivé de la Cumbia. Ce disque est distribué par Crammed Discs. Un français de New-York qui fait de la pop péruvienne sur un label belge ? Dit comme cela, on peut s'attendre à tout. Et l'on n'est pas déçu. La Chicha se distingue des autres musiques sud-américaines par son recours fréquent aux guitares surfs. Si vous ajoutez à l'ensemble quelques incursions indiennes ou africaines, cette tour de Babel musicale aurait vite pu tourner à la cacophonie. Heureusement, le parti pris (très) relativement minimaliste du disque lui donne une certaine cohérence dans le son sans brider pour autant l'imagination galopante de ses auteurs. Comme sur certains disques de chez Sublime Frequencies ou Now Again, où le rock thaïlandais sonne par moment comme du jazz éthiopien, se dessine ici un voyage improbable dans des contrées qui, malgré les fortes influences latines, pourraient se situer sur n'importe lequel des cinq continents. Une musique devenue universelle, non du fait de sa standardisation et de son occidentalisation, mais du fait de son extraterritorialité, de son immédiateté et de sa sincérité. (JV)

The Soul Snatchers / Scratch My Itch

Cette formation hollandaise a fait parler d'elle lors de la sortie de son premier album en 2008, "Sniffin' and Snatchin'". Loin des nombreuses formations Deep Funk qui se ressemblent de plus en plus, The Soul Snatchers préfèrent opter pour un hommage aux meilleures productions Soul de la fin des années 60 et Funk du début 70. Si l'on peut reconnaître quelques titres au cours de l'écoute de ce disque, la richesse des arrangements et des nouvelles compositions devraient vous enthousiasmer. Sur "Scratch My Itch", on notera la présence du pianiste Bas Uiteidewilgen à l'orgue Hammond qui permet d'amener une touche New Orleans bénéfique à l'ensemble. La guitare wah wah de Ron Smith donne le ton et rappelle les meilleurs moments des Bar-Kays. Enfin, à noter la présence, sur "Who I am", de Jimmy Bellmartin, chanteur responsable de "Movie Star", hit Funk sorti en 45t aux Pays Bas en 1972. Il est souvent difficile de rester fidèle à ses racines musicales tout en proposant un projet accessible au plus grand nombre. C'est pourtant un des paris réussis haut la main par cet album, sorti sur le label allemand Unique. Pour l'anecdote, le titre est un clin d'œil à l'un des titres les plus funky de Rufus Thomas "Itch and Scratch". (Aurelio)

Lom / Ask the Dust

Lom est un producteur originaire de l'Illinois qui, après quelques sorties chez Brainfeeder, signe ici son premier album chez Ninja Tune. Comme son nouveau collègue de label, Slugabed, Lom laisse dubitatif à la première écoute : entre breakbeats "Trip-hop" circa 1995 et ambiance gothique/Nine Inch Nails version screwed and chopped, on se demande où ce "Ask the Dust" va nous mener.

Jusqu'à ce qu'on réalise que Lom est un artiste taillé pour les soundsystems, qu'écouter ses disques sur un ordinateur ou un lecteur Mp3 est une hérésie et que l'on ne reparte à zéro avec un ampli et des enceintes dignes de ce nom. Sa musique est toujours aussi sombre, les basses qui en sont la base sont toujours aussi puissantes, les beats toujours aussi monolithiques, mais ce qui tranche avec son précédent long format, "Nothing Else", c'est une certaine (et relative) clarté symbolisée par des nappes de synthés d'une désarmante évidence. Le dispositif fonctionne à plein sur le superbe "Everything is Violence". Sous l'apparente simplicité de cette musique se cache un monde où tout est histoire de détail. (JV)

Lack Of Afro / Remixes & Rarities (2 Cds)

Adam Gibbons, infatigable producteur et remixeur très demandé, a réuni, pour notre plus grand plaisir, 22 remixes et inédits qu'il a pu réaliser au cours de ces dernières années, ou que d'autres artistes tels que Natural Self, Kraak & Samaak ont conçu à partir de certains de ses tracks. Si Lack of Afro est essentiellement connu pour ses relectures breakbeats, vous pourrez découvrir la versatilité de cet artiste capable de travailler aussi bien sur des sonorités jazz-funk, latin-funk, hip-hop ou disco. Sur cette compilation, sortie sur le label anglais Freestyle, vous pourrez admirer le travail effectué sur "Si Si Puede" de Ray Camacho où il réussit à passer du son boogaloo à une version plus latin funk. Parmi les remixes qui méritent une attention particulière, celui de Flow Dynamics "Bossa for Bebo", l'incroyable "It's Real" de 8 Hot Brass Band où il ajoute une guitare wah-wah et un gros break qui rappelle les morceaux plus funky des Meters, ainsi qu'une belle version bossa de "Sugar Cane" du Bahama Soul Club, formation encore trop peu connue en France. "Roderigo" conserve, quant à lui, son côté latin avec l'ajout d'une flûte qui évolue sous l'envolée de batteries en furie. Une note spéciale pour le track "Idle Time" où Lack Of Afro met une touche Hip-Hop old school. Enfin une rétrospective qui met en lumière le travail d'un des meilleurs producteurs anglais de ces dernières années, capable de donner une véritable seconde vie à ses propres morceaux. (Aurelio)

V.A. / 10 Years of Boxer Records.

Boxer Recordings, label de Cologne distribué par Kompakt, fête ses dix ans. Après avoir sorti des disques d'artistes du monde entier, de l'Allemagne au Japon en passant par la France, la Pologne ou le Portugal et aussi variés que Gui Boratto, Dusty Kid, Extrawelt ou Delon & Dalcan, Eric Braden et Frank Martiniq ont sélectionné onze titres de leur catalogue, représentatifs de l'éclectisme de celui-ci, évidemment fortement connotés techno plutôt minimale mais qui contiennent également leur lot de gros synthés funk, d'électro pop et, surprise, même un peu de folk. L'occasion de (re)découvrir un label qui malgré un fort succès d'estime, notamment en Allemagne, reste relativement méconnu, même d'un public spécialisé. "Downza", de Kolombo, "Signs Words" de Popnoname ou "Body Hotel Pt. 2" de Tombo sont les sommets de cette collection, certes cohérente et de qualité, mais peut-être un peu trop sage et prévisible. Les limites de la fiabilité allemande ? (JV)



Dj Kisa

Top Nouveautés

- Eric Sermon "Ain't Me"
- J Natural ft Ras Kass "Manna"
- Funky Bijou Anthem (B-Boy Edit)
- Jigg "So Hot"
- Sterling Simms Ft. Meek Mill "T'd Her Again"

Top 5 Oldies

- Public Enemy "Don't Believe The Hype"
- Kenny Dope "Boomin In Ya Jeep"
- Bahamadia "3 The Hard Way"
- Looptroop & Arsonist "4 elements"
- Mc Lyte "Want What I Got"

Premier disque vinyle acheté

Mc Lyte "Seven & Seven"

Un Dj qui te fait toujours halluciner

Dj Kid Capri

Années 60 ou 80

Grandmaster Flash & The Furious Five

Festival favori

Rock The Bells

Magazine papier ou webzine

Tout est le bienvenu si ça fait flipper

Site web favori

<http://obeygiant.com> ou www.hhw.de

Club favori

Sutra, NYC

Ville ou campagne

Ville !!!!

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire?

Millionnaire afin de construire des centres de culture Hip-hop & autre dans les barrios...



Suonho

Top 5 Nouveautés

- The Ogyatanaa Show Band "Disco Africa" Quantic remix (Soundway)
- The Reflex "Ain't No Mountain" (Gamm)
- Suonho "The Ghetto" (AK Italy)
- Suonho in Brasil (SIB001 - Forthcoming)
- Nick Waterhouse "Is That Clear"

Top 5 Réédites (LP)

- Curtis Mayfield "Superfly" (Curton)
- Marvin Gaye "What's Going On"
- Rob "Funky Rob Way" (Analog Africa)
- The Fatback Band "Let's Do It Again"
- Miriam Makenwa "La Extraordinaria"

Top 5 Djs

Dj Vajra, Cut Chemist, Quantic, Mr. Scruff, Smoove

Premier disque vinyle acheté

James Brown "Live At The Apollo" (Polydor)

Club favori

Tipografia (Pescara)

Disquaire favori

Disquaires occasions: Superfly, Crypt Records...

Instrument favori

Piano

Vinyle ou digital

100% vinyle

Mixer favori

Peu m'importe tant qu'il y a deux pistes et un crossfader

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire?

Musicien

Sans musique, la vie serait...

Je ne peux imaginer une vie sans musique!



Ratbeat

Top Nouveautés

- SpankBass & Ratbeat "Indian Spice" EP (Accomodus Records)
- Tim Ismag "Club On Fire" (Ratbeat Remix) FreeDownload
- Ratbeat "Groove in my brain" FreeDownload

Top 4 Oldies

- Freeze EP Bass Freak Dogz Records 2011
- Voltage EP Elektroschock Recors 2011
- Ratbeat "LaidBack" FreeDownload 2011
- Parov Stelar "Baska Brother" (Ratbeat Remix) FreeDownload 2011

Premier disque vinyle acheté

Dj Rectangle

Beatmaker favori

Rusko, Bass Nectar

Festival favori

Outlook Festival

Magazine papier ou webzine

Papier

Club préféré

Transbordeur

Disquaire favori

Sofa (Lyon)

Drum n' Bass ou Dubstep

Dubstep

Hardware favori

Cerveau, Imac, Adam

Site web favori

Soundcloud

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire?

Conducteur de train

FESTIVAL HIPHOP open air

29 & 30 JUIN

urbano
URBANO STAGE

SHURIK'N **EPMO** **PUPPETMASTER**

ORELSAN **ONYX** **1996**

SNIPER A.S.M **YOUSSEUPHA** **SCRED CONNEXION** **DOPE D.O.D** **UNDER KONTROL**
LA FINE ÉQUIPE S.MOS **BACKPACK** **JAX SOUL SQUARE** **SUPER TEMPLE SOUND** **SCARECROW**

JONGL'HOP ARENA

BATTLE JONGL'HOP
8 équipes invitées - 5 VS 5

OPEN THE DOOR CIRCLE
Ouvert aux festivaliers - 2 VS 2

PLUS D'INFOS SUR WWW.URBANO.FR

noya **IDEAZER** **ROCKMUSIC** **ALL CITY** **KOSTAR** **TRIVIALS** **VENDEE**



JEANEEN LUND

Nous avons reçu des commentaires très positifs suite à la couverture de notre dernier numéro ainsi nous avons décidé de vous présenter un peu mieux son auteur, Jeaneen Lund. Photographe renommée, elle a grandi à Hollywood, en Californie, où on peut souvent la trouver, l'appareil photo en main, immortalisant l'environnement dynamique de la culture jeune de Los Angeles. Son approche, en grande partie autodidacte, traduit un équilibre entre la spontanéité du moment et une sensibilité graphique de composition pour rendre une image à la fois inattendue et révélatrice. Elle a photographié Ke\$ha, Snoop Dogg, Daft Punk, Florence and the Machine, MIA, Bat For Lashes et bien d'autres personnalités de la mode et de l'industrie du divertissement pour des commanditaires aussi variés que Dazed and Confused, Nylon, Vice, Teen Vogue, ANP, Glamour Uk, L'Officiel, Spin, Complex, Capitol Records, EMI Records, Nike ou Nintendo. Jeaneen a récemment élargi ses activités à la réalisation, le tournage et l'édition de vidéos musicales. Jeaneen vit entre New York et Paris où elle a notamment pu exposer ses photos de fans latinos de Morrissey à la galerie Colette. Elle travaille actuellement sur un projet de livre, recueille des photos d'amis dans leurs demeures, dont vous découvrirez un cliché en couverture de ce numéro estival.

Vous pouvez voir plus de photos mode, musique ou lifestyle à
www.JeaneenLund.com

Aperçu de son projet de livre à
www.EyeSpyABoyEyeSpyAGirl.com

Twitter- @JeaneenLund